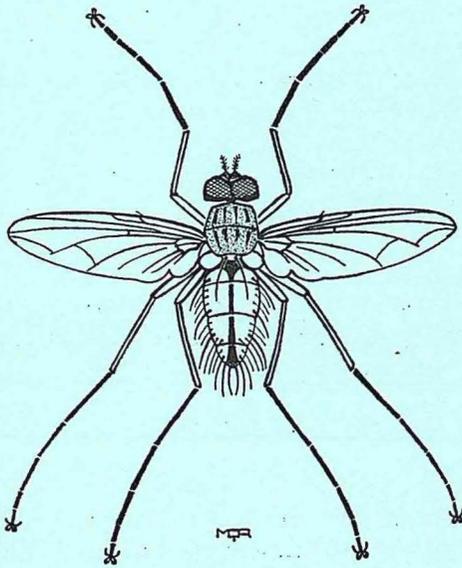


ISSN 0013-8886

Tome 38

N° 1

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Février 1982

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements : France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : 75 F français;
Europe (sauf C.E.E.) : 100 F français;
Autres pays : 25 dollars U.S.A. par an;
à adresser à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE,
45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris — C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages*, au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, Mr R. M. QUENTIN, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- C — *Abonnements, trésorerie*, à Mr J. NÈGRE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

* * *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

* * *

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Dexia rustica FABRICIUS (Diptère entomophage *Tachinidae*). Longueur : 10-14 mm. (La représentation des soies est volontairement simplifiée).

L'adulte, remarquable par la démesure de ses pattes, fréquente la strate herbacée des prairies et des bois; la femelle dépose non des œufs mais des larves sur le sol où elles pénètrent pour y rechercher leurs hôtes, larves de *Melolontha* ou de *Rhizotrogus* (Coléoptères *Scarabaeoidea Melolonthidae*).

(R. M. QUENTIN del.)

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

TOME 38

N° 1

1982

Nouvelles observations sur *Akimerus schaefferi* [Col. Cerambycidae]

par Roger VINCENT

Un lieu de séjour proche de la forêt de Loches en juillet 1980 devait me permettre de capturer et d'observer cette très belle espèce qu'est *Akimerus schaefferi* LAICHARTING. Durant les trois premières semaines, pluie, vent et froid ont prévalu sur les heures chaudes et ensoleillées réputées nécessaires à l'apparition de l'Insecte. C'est pourtant par ce mauvais temps, entre le 7 et le 19 que je devais réunir, grâce à ma femme et mes deux fils, 5 *Akimerus* (1 ♂ sous une feuille de Fougère, 2 ♂♂ sur feuille de jeune pousse de Chêne, 1 ♂ agrippé à un piège à bière et 1 ♀ sur un petit Chêne de 1 m). Aucun Insecte n'a été aperçu au vol pendant cette période. Je n'avais jamais eu connaissance de telles captures, à vue, dans des conditions climatiques aussi défavorables, sauf cas accidentels (TRESSENS, CHASSAIN, Mme MACHARD).

Le beau temps revenu, les *Akimerus* étaient présents et volaient autour de troncs de Chênes abattus (14 ♀♀ entre le 21 et le 28 juillet).

L'obligeance des collègues que j'ai contactés me permet de consigner ici quelques observations biologiques et biogéographiques établies sur près de 350 captures recensées.

1) Observations biologiques

1. — *Biotope* : hautes et vieilles futaies de Chênes, plutôt éclaircies, situées en bordure de taillis ou de coupes dégagées. Vraisemblablement présent aussi dans les futaies de Hêtres.

2. — *Conditions de capture* : temps chaud, ensoleillé, voire orageux, généralement au vol. Contrairement à la femelle, le ♂ vole rarement au ras du sol, mais s'agrippe aux arbrisseaux, rameaux et jeunes pousses jusqu'à 4 mètres de hauteur. Par contre, la femelle, se pose plus volontiers sur les souches coupées, les troncs abattus de fort diamètre laissés en lisière de forêt, depuis environ deux ans et bien exposés au soleil, ou encore dans l'herbe ou sur plante basse près de souches coupées, très peu souvent en hauteur. Par exception ♂ ou ♀ peuvent se rencontrer sur des fleurs : Achillée (Loches), Ombellifère, fleurs de Chardon (la Grésigne). Quelques prises dans des pièges : au vinaigre (A. MOURGUES), bananes et vieilles dattes (A. MANIÈRE), bière (R. VINCENT).

3. — *Période d'apparition* : à partir du 14 juin jusqu'au 12 août (Forêt de Marcenat). Les mâles ne sont pas plus rares que les femelles mais, comme c'est généralement le cas, ils apparaissent les premiers, entre le 14 juin et le 15 juillet, après quoi les femelles dominent et les ♂♂ disparaissent totalement après le 25 juillet (la Grésigne).

4. — *Heures d'activité* : entre 10 et 16 heures solaires pour 98 % des captures avec une fréquence plus « pointue » entre 11 heures et 13 heures (80 %).

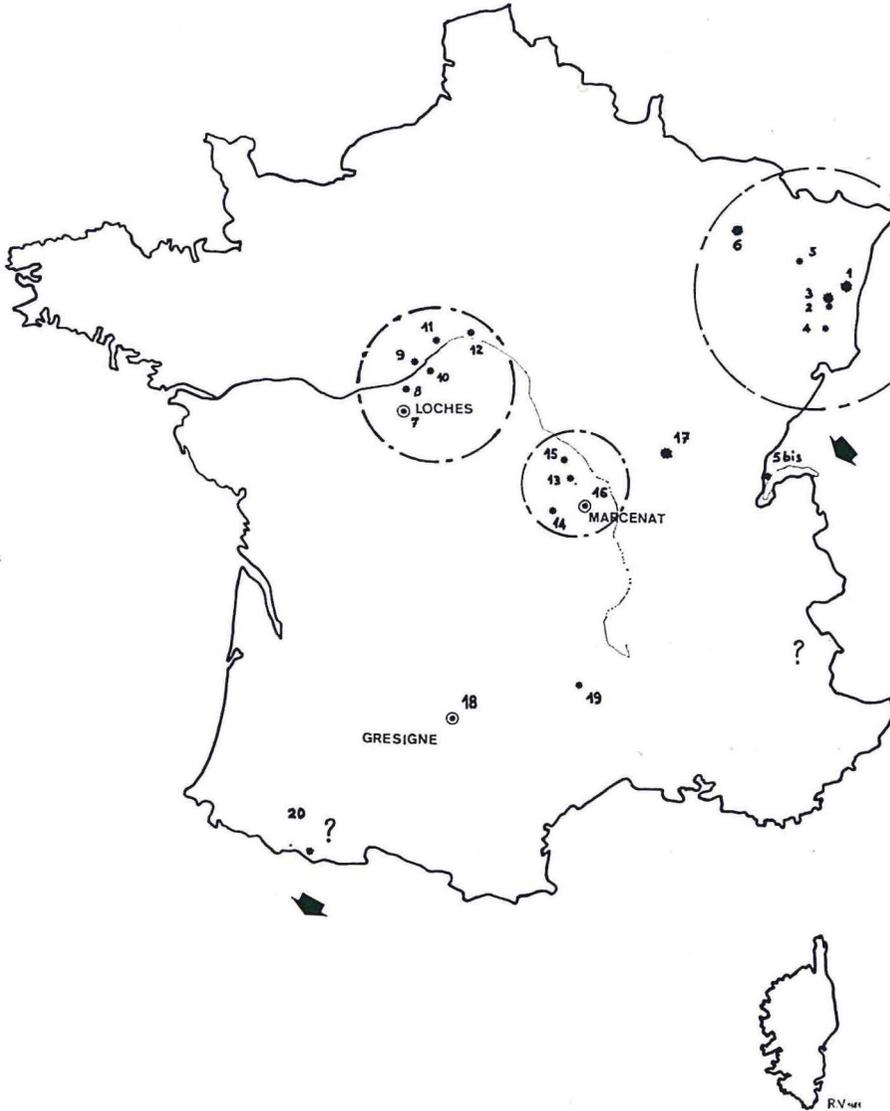
5. — *Vol* : malgré sa masse importante, l'*Akimerus* vole rapidement. Cependant, la femelle, lorsqu'elle descend depuis la haute futaie jusqu'au sol, se meut d'un vol lourd, hésitant, souvent bourdonnant semblant à la recherche d'un point de chute (ponte ?). Par contre son envol de bas en haut pour rejoindre la futaie est rapide et quelquefois soudain.

6. — *Reproduction* : à ce jour aucun accouplement dans la nature n'a été observé. A-t-il lieu à la cime des arbres ou (et) la nuit ?

Quelques rares observations sur la ponte ont été effectuées (1).

(1) Notre Collègue R. BIJIAOUI nous fera part prochainement de ses observations.

On suppose toutefois qu'elle a lieu dans les hautes branches (mortes ou dépérissantes) soumises à un ensoleillement important. Nos collègues tchèques (1) ont pu constater des pontes dans les parties décomposées de racines mourantes de vieux Chênes, remarque qui s'applique vraisemblablement aussi aux racines de souches récentes.



(1) Il s'agit de Milan SLÁMA, de Prague, qui prépare actuellement un ouvrage sur « les larves et les nymphes de *Cerambycidae* ».

Ainsi, outre la haute futaie, la ponte s'effectuerait également au niveau des sols dégagés et bien exposés, dans les racines, souches et peut-être troncs à terre.

Les quelques captures de femelles observées sur plante basse ou à terre près de souche viennent appuyer cette assertion.

7. — *Rareté* : on peut s'étonner des rares captures comptabilisées durant près d'un siècle, malgré le nombre et la qualité des chasseurs. Il semble établi aujourd'hui que les coupes, de plus en plus nombreuses, qui éclaircissent les futaies, créent un facteur écologique que l'on sait favorable à l'espèce, attirée par les zones dégagées et les lisières ensoleillées. Ces conditions, qui sont aussi plus propices aux chasseurs, expliquent sans doute la fréquence croissante des captures enregistrées ces 15 dernières années.

II) Répartition biogéographique en France

Quatre zones bien distinctes (cf. carte - stations 1 à 20).

1. — EST.

Nous manquons de renseignements précis sur les anciennes captures. Signalé de Wick près de Kintzheim, du Hohneck, du col de la Schlucht, col du Rossberg près de Thann, col de la Chapelotte près de Badonviller (1946). Toujours par individu isolé (Stations 1 à 5).

Pourrait se retrouver dans le Jura, un exemplaire ♀ ayant été capturé au col de la Givrine (Suisse) à moins de 5 km de la frontière française (J. ROCHAT, 20-VII-1955) (et non 1935). (Station 5 bis).

Une seule capture a été portée à notre connaissance depuis 1946; *Forêt d'Amance* (Meurthe-et-Moselle) au N.-E. de Nancy près de Champenoux en août 1980 (R. GEORGES) (ALAST, *Bull. liaison ent.*, b° 13, 1981-12). (Station 6).

2. — BASSIN DE LA LOIRE.

Forêt de Loches (Indre-et-Loire) depuis la 1^{re} capture en France par l'Abbé BLAISE, signalée par MULSANT, celles de A. MÉQUIGNON, puis celles de E. RIVALIER et BARTHE en 1955, l'espèce a été reprise très régulièrement (A. IABLOKOFF, P. DE MIRÉ, P. MATHIEU, M. RAPILLY, F. CHIBAUDEL, les frères RABACA, J. FOREL, C. COCQUEMPOT, R. et L. VINCENT, WEIDMER). Semble assez commune certaines années.

Forêt d'Amboise (Indre-et-Loire). CHARPENTIER, pas de capture récemment signalée (St. 8).

Forêt de Blois (Loir-et-Cher). Trouvé dès 1880 par des élèves d'un pensionnat de Blois puis par A. DELUGUIN, DUVAL, A. IABLOKOFF; repris dernièrement par Mme MACHARD 1 ♀ le 4-VIII-1980 à terre vers 7 h 30 du matin près de Saint-Lubin. Toujours par individu isolé. (St. 9).

Forêt de Russy (Loir-et-Cher). SAULNIER. A. IABLOKOFF ne l'a jamais prise dans cette forêt. Aucune capture récente (St. 10).

Forêt de Citeaux (Loir-et-Cher), située dans le massif de Marchenoir près d'Autainville. 1 ex. ♀, 14-VII-1914, dans une vieille collection retrouvée très récemment par P. MACHARD (St. 11).

Forêt d'Orléans (Loiret) 1 exemplaire ♀, 7-VII-1975 (Y. PATRIN), au Nord-Ouest de la forêt entre Long et Ambert, commune de Rebrichien. Cette capture sera probablement confirmée. (St. 12).

3. — CENTRE.

Forêt de Moladier (Allier). Capturé pour la 1^{re} fois par H. GAUTHIER, en août, au vol (St. 13); repris assez récemment : 3 ex. ♀♀, le 28-VII-1963 (RAPILLY); 1 ex. ♀, le 23-VII-1970 (Dr NICOLAS).

Forêt des Colettes (Allier). Une seule capture connue, celle du frère de H. DU BUSSON, Robert, 1 ♂, Auberge de la bosse, non loin des Fayes, au-dessus de Bellenaves, 8-VII-1890 (St. 14).

Forêt de Bagnolet (Allier). Prise à la fin du siècle par les élèves de l'Abbé PIERRE, en plusieurs exemplaires (12-VII-1890). A été à nouveau signalé : 2 ex. ♀♀, 23-VII-1970 (Dr NICOLAS) (St. 15).

Forêt de Marcevat (Allier). Prise régulièrement depuis 1955 par A. MANIÈRE, reprise depuis par MOREAU, I. DUFIS, R. NAVIAUX. Comme à Loches, bien implantée.

Forêt de Tronçais (Allier). Il paraît étonnant qu'aucune capture n'aie jamais été signalée des belles futaies (ou ce qu'il en reste) de cette forêt.

Forêt de Planoise (Saône-et-Loire) un exemplaire étiqueté d'Autun, le 30-VII-1945, Secteur du Brisecou (Col. Pic, M.N.H.N., Paris (St. 17). Cette forêt présente toujours, par endroit, les caractéristiques du biotope typique.

4. — MIDI.

Forêt de la Grésigne (Tarn). Trouvé en 1939 par F. TRESSSENS, puis J. CHASSAIN, en 1951 (ex. mutilés); il a fallu attendre 1959 pour que J. RABIL, spécialiste de cette forêt, prenne 1 ♀, puis 3 autres jusqu'en 1964. Depuis l'espèce semble devenue moins rare puisque reprise successivement par D. MAZABREY (1972), I. DUFIS (1974), J.-C. LECAT (1977), J.-P. DUPEUX (1979), R. BIJAOU (1980), DAUGUET fils avec des élèves de l'école d'agronomie.

Alpes : 1 exemplaire ♀, étiqueté des Hautes-Alpes, venant de la collection Demaison figure dans la collection du M.N.H.N. de Paris — capture très douteuse.

Lozère : découverte par hasard en 1959 au Mas-Aribal, commune de Pompidou, puis aux environs du Pont Ravagers (1961) par M. MOURGUES (St. 19). Ces conditions restent surprenantes : on ne retrouve pas ici le biotope très caractéristique des autres stations, les hautes futaies étant remplacées par des bois de Châtaigniers. Ce sont aussi les seules prises mentionnées dans des pièges à Carabes, donc au ras du sol, contrairement aux pièges aériens déjà signalés, placés, eux, entre 2 et 10 mètres du sol.

Pyrénées : 1 exemplaire ♀ étiqueté Cauterets (Hautes-Pyrénées) dans la collection du M.N.H.N. de Paris (Col. Oberthür) (St. 20). Cette capture, bien qu'à confirmer, n'est pas aberrante, car elle assure la continuité entre le Midi de la France et l'Espagne où sa présence est certaine (Province de

Segovia, la Granja, au pied de la Sierra de Guadarrama, captures de P. ARDOIN, P. FRANÇOIS (col. Bedel dans col. M.N.H.N. de Paris); El Espinar, 6-VIII-1963, (M. ORTEGO); San-Rafael, 16-VIII-1965 (E. VIVES) (1).

5. — ZONE OUEST.

N'existe pas de l'ouest. Les indications de captures à Falaise (Calvados) suivant les archives des Coléoptéristes de la Seine et dans la Loire-Atlantique (P. MATHIEU) (*Bull. Soc. Ent. Nord de la France*, 181, mai-juin 1972, Féchain Nord) sont erronées.

6. — ÉTRANGER.

Rappelons que dans l'Europe politique actuelle, l'*Akimerus* est signalé, partout plus ou moins rare, au Sud-Ouest : d'Espagne (cf. plus haut), du Portugal (Serra do Bussaco). Au Centre : de Suisse : quelques rares captures du Graubünden, autour de Davos, des Grisons, du Valais et la capture du col de la Givrine déjà citée; d'Autriche (Tyrol, bord du lac de Constance, Vienne); d'Italie (signalé du Haut-Adige à la fin du siècle dernier, capture à confirmer); de Hongrie (autour de Budapest notamment, dans le Banat, proche des frontières roumaines et yougoslaves); de Tchécoslovaquie (Moravie près de Brno, Bohême autour de Plzen, Slovaquie méridionale). Plus au Nord : d'Allemagne fédérale (Forêt Noire, Munich, remonte au bord de la Baltique à Kiel). De la République Démocratique Allemande (Dessau, Halle, Leipzig, Nord-Est de Dresden). De Pologne (Wroclaw (Breslau), également au bord de la Baltique à Gdansk (Dantzig). d'URSS (de la Volga à la frontière occidentale de l'Ukraine). Anciennement signalée de Yougoslavie (Dalmatie) sa limite en Europe méridionale reste à déterminer (Albanie, Bulgarie, Roumanie, Grèce) ? Mentionné aussi de Syrie (?).

Enfin, pour mémoire, citons les 4 exemplaires de la collection Argod au M.N.H.N. de Paris, portant sur leur étiquette verte « Amérique boréale ».

Conclusions

1. — Par mauvais temps, notamment venteux, l'*Akimerus* descend se réfugier sous la futaie, et peut alors être recherché à vue.

2. — L'espèce n'est plus à considérer comme rare en France. Elle est à retrouver dans les forêts vosgiennes et de nouveaux points de jonction restent à découvrir.

3. — L'accouplement, la ponte, le développement larvaire constituent des sujets intéressants à observer en France.

(1) Cette information nous a été communiquée par E. VIVES qui doit publier prochainement un ouvrage sur « les Cérambycides de la péninsule Ibérique et des Baléares » (Musée de Zoologie de Barcelone).

Remerciements

J'espère n'oublier aucun des Collègues et Amis qui ont tous si aimablement répondu à mes demandes de renseignements à savoir : MM. Dr BALAZUC, Mme BAUDOUIN, R. BIJIAOUI, J.-C. BOURDONNÉ, P. CANTOT, J. CHASSAIN, Dr R. CHASSOT (Suisse), F. CHIBAUDEL, C. COCQUEMPOT, R. COSTESSÈQUE, S. DOGUET, I. DUFIS, J. FOREL, J. GAZUT, Dr Z. KASZAB (Hongrie), E. KLINZIG, J.-C. LECAT, P. BRUNEAU DE MIRÉ, R. NAVIAUX, J.-L. NICOLAS, J.-C. ODDE, J. PÉRICART, B. PINSON, E. QUEINNEC, les Frères RABACA, J. RABIL, Dr ROCHAT (Suisse), D. RODRIGUES (Portugal), L. SCHAEFER, M. SLÁMA (Tchécoslovaquie), M. STOLIAROFF, G. TEMPÈRE, G. TIBERGHIEU, J. THÉRON, E. VIVES (Espagne), J.-F. VOISIN, A.J. ZUZARTE (Portugal).

Pour leurs recherches, je remercie en particulier : MM. P. BERGER et ses Amis tchèques, C. HOLZSCHUH (Autriche), A. Kh. IABLOKOFF, P. MACHARD, A. MANIÈRE, D. MAZABREY, G. SAMA (Italie).

Enfin ma gratitude ira à M. M. RAPILLY sans qui cet article n'aurait pas eu cours et à M. A. VILLIERS qui a manifesté, à l'égard de l'amateur que je suis, beaucoup de sollicitude et m'a ouvert les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAST, 1981. — Nancy (M. & M.), *Bulletin de liaison ent.*, n° 13, février, p. 11.
- ALLENSPACH (V.), 1973. — *Insecta Helvetica* — Catalogue 3, *Coleoptera Cerambycidae*, *Schweiz. Ent. Ges., Zürich*, p. 40-41.
- BOURGEOIS (J.), 1898. — Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes (*Extr. Bull. Soc. Hist. nat. Colmar, 1897-1898*), [Cerambycidae, p. 579].
- Bull. Soc. ent. Nord de la France*, 1972, n° 181, mai-juin [référence à supprimer].
- CLAUDON (A.), 1891. — Supplément au catalogue de WENCKER et SILBERMANN. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, (n. s.), I, p. 124.
- DU BUYSSON (H.), 1924. — L'incrédulité entomologique - *Misc. ent.*, 27 (10-11), p. 75.
- DUPEUX (J.-P.), 1981. — Note de chasses et observations diverses. Sur deux Longicornes du Tarn. *L'Entom.* 37 (1), p. 40-41.
- DEMELT (C. VON), 1966. — II Bockkäfer oder Cerambycidae — I. Biologie mitteleuropäischer Bockkäfer unter besonderer Berücksichtigung der Larven, p. 35-36.
- FAUVEL (A.), 1884. — *Rev. Ent.*, III, Catalogue des Longicornes gallo-rhénans, p. 332.
- FREUDE (H.), HARDE (K. W.), LOHSE (G. A.), 1966. — Die Käfer Mitteleuropas, Vol. 9.
- HEYROVSKY (L.), 1955. — *Cerambycidae*, in *Fauna VCR*, 5, *Praha*, p. 84-85.
- IABLOKOFF (A.), 1936. — Notes biologiques. *Rev. fr. Ent.*, 3 (2), p. 119.
- LADEIRO (J. M.), 1947. — « OS » Cerambycidae portuguesas do Museu Zoológico da Universidade de Coimbra. *Mem. est. Mus. Zool. Univ. Coimbra*, sér. 1, 181, p. 1-20.
- LAVALLARD (R.), 1946. — Observations diverses, notes de chasse. Station nouvelle d'*Acimerus shaefferi* [*Col. Cerambyc.*], *L'Entom.*, 3 (3), p. 142.

- MULSANT (E.), 1862-63. — Histoire Naturelle des Coléoptères de France, Longicornes, 2^e Édition, p. 475.
- MACHARD (P.), et CLAVERIE (P.), 1976. — Notes diverses sur quelques Coléoptères du Loir-et-Cher et du Loiret. (*Les Natur. orléan.*, 3^e sér., n° 21-22, p. 27).
- MOURGUES (A.), 1959. — Notes de chasses en Lozère. *Ann. Soc. Hort. Hist. nat. Hérault*, 4, p. 191.
- OLIVIEA (P. DE), 1883. — Cat. des Insectes du Portugal (Coimbra).
- OLIVIER (E.), 1880. — Faune de l'Allier ou Catalogue raisonné des animaux sauvages observés jusqu'à ce jour dans le département. Vol. II, 1^{re} part., Coléoptères, p. 382.
- OLIVIER (E.), 1890. — Supplément à la Faune de l'Allier, p. 382.
- PIC (M.) 1891. — Matériaux pour servir à l'histoire des Longicornes, I, p. 52.
- PIC (M.), 1895. — III. Renseignements sur l'*Acimerus Schaefferi* Laich. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 17 (6), p. 351-352.
- PICARD (F.), 1929. — Faune de France, 20, Coléoptères *Cerambycidae*, p. 65.
- PLANET (L.) 1924. — Les Longicornes de France. Paris, LECHEVALIER, p. 100-103.
- PLAVILSTCHIKOV (N. N.), 1936. — Faune de l'URSS. Insectes Coléoptères, 21 Cérambycides. *Inst. zool., Acad. Sc. URSS, (n. s.)*, 7, p. 178-179.
- PORTA (A.), 1934. — Fauna coleopterorum italica, 4, *Cerambycidae*, p. 178.
- ROUBAL (J.), 1936. — Catalogue des Coléoptères de la Slovaquie et des Carpathes orientales II. *Bratislava*.
- RIVALIER (E.) et BARTHE (R.), 1956. — *Acimerus schaefferi* Laicharting, en forêt de Loches. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 61 (1-2), p. 25-27.
- RABIL (J.), 1960. — *Acimerus Schaefferi* Laich. *L'Entom.*, 16 (4), p. 87-88.
- RABIL (J.), 1963. — Observations sur l'*Acimerus Schaefferi* (Laich.). *L'Entom.* 19 (1-2), 19-21.
- RABIL (J.), 1964. — *Cerambycidae* de Grésigne. — *L'Entom.*, 20 (3-4), p. 54-59.
- RABIL (J.), 1965. — Coléoptères de Grésigne (Tarn). *L'Entom.*, 21 (1-2), p. 17.
- RABIL (J.), 1965. — Chasses et observations en Grésigne. *L'Entom.* 21 (6), p. 101.
- RAPILLY (M.), 1964. — Coléoptères phytophages et Buprestides (notes de capture dans le centre de la France). *Rev. scient. Bourbonnais*, p. 19.
- REITER (E.), 1912. — Fauna germanica, Käfer, 4, p. 9.
- REVUE SCIENTIFIQUE DU BOURBONNAIS, 1964, p. 22.
- SCHERDLIN (P.), 1920. — Deuxième supplément au Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, (n. s.), 15 [*Cerambycidae*, p. 210].
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1937. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France, 3^e livraison, *L'Abeille*, 36, p. 328.
- TRESSSENS (F.), 1942. — *Acimerus Schaefferi* Laich. *Rev. fr. Ent.*, 9 (1), p. 30.
- TRESSSENS (F.), 1951. — Les captures de l'année. *L'Entom.*, 7 (4-5), p. 105-106.
- VILLIERS (A.), 1978. — Faune des Coléoptères de France, I, *Cerambycidae*. Paris, LECHEVALIER, p. 99-102.

(2, impasse Mousseau,
F-93400 Saint-Ouen)

Les *Rhamphus* de la faune française
Description d'une espèce nouvelle
[Col. Curculionidae]

par Gaston TEMPÈRE

Les *Rhamphus* CLAIRVILLE, 1798 constituent un genre de Curculionides bien caractérisé. Petit genre par le nombre de ses espèces, qui ne dépasse guère la demi-douzaine, dans la région paléarctique.

Ce sont des Insectes de très faible taille, qui comptent parmi les plus petits Curculionides. Leur longueur moyenne est à peine supérieure au millimètre et demi.

Leurs caractères généraux se trouvant dans tous les ouvrages de taxonomie, il me suffit de rappeler ici qu'il est très facile d'identifier un *Rhamphus*, en tant que genre, grâce aux éléments suivants : *a*) très faible taille; *b*) corps peu épais, uniformément de teinte foncée, noire ou bronzée; *c*) rostre replié sous le prothorax, non visible de dessus, au repos; *d*) antennes non coudées après leur premier article; celui-ci, qui correspond au scape des Curculionides typiques, est très court, le plus souvent pas plus long que le suivant; *e*) yeux assez gros, contigus sur le front; *f*) fémurs des pattes postérieures renflés. Ce dernier caractère est en relation avec une remarquable aptitude à faire des bonds d'une grande amplitude qui, sur l'Insecte vivant, permettent, compte tenu de la très petite taille, de reconnaître aisément un *Rhamphus*; par exemple sur le battoir.

Ces Charançons ont des larves mineuses des feuilles de végétaux arborescents divers, qui appartiennent à deux groupes de plantes très distincts; d'une part à la famille des Rosacées, d'autre part à celles des Salicacées, Bétulacées et Corylacées; probablement aussi Myricacées.

Jusque vers 1930, les divers Auteurs ont considéré que la faune française ne comptait que deux espèces de *Rhamphus*. C'est ainsi que BEDEL (1887), HUSTACHE (1931), WINKLER (1932), SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1938), pour ne citer que ces ouvrages devenus

classiques, ne font mention, pour la France, que de *R. pulicarius* (HERBST) et de *R. subaeneus* ILLIGER; deux espèces qu'il est facile de séparer.

Sur le plan écologique, on admettait alors que *R. pulicarius* pouvait vivre, indifféremment, sur les arbres et arbrisseaux des diverses familles citées ci-dessus.

C'est en 1795 qu'HERBST a décrit *Rhamphus pulicarius*. Peu après (1802), MARSHAM, en Angleterre, décrivait *R. oxyacanthae*; ce nom spécifique montrant bien que son Insecte se trouvait sur une Aubépine.

Il est curieux (et instructif) de voir que ce *R. oxyacanthae* est l'une de ces espèces qui ont joué d'une malchance imméritée et quelque peu inexplicable. Durant bien plus d'un siècle, tous les Auteurs, ou presque, ont apparemment ignoré son existence, n'en

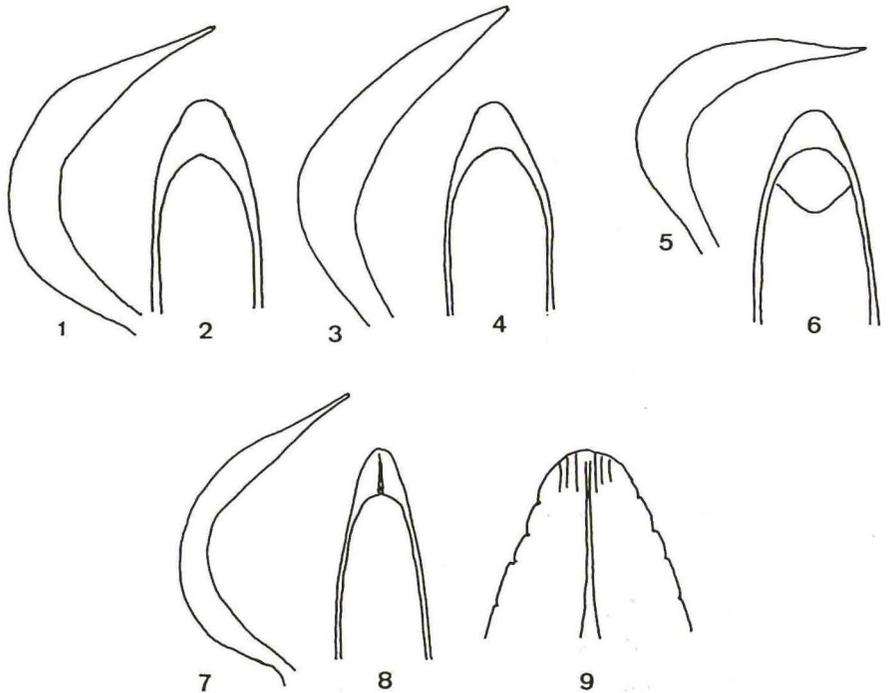


FIG. 1 à 9 : édages des *Rhamphus* de France; vue latérale et portion distale. — 1 et 2, *R. subaeneus* ILLIG. — 3 et 4, *R. pulicarius* (HERBST). — 5 et 6, *R. oxyacanthae* MARSH. — 7 et 8, *R. cerdanicus*, n. sp. — 9, apex du même.

parlant même pas comme synonyme de *R. pulicarius*, avec lequel, cependant, on le confondait. Seul, au siècle dernier, DE MARSEUL, dans son « Catalogue des Coléoptères de l'Ancien Monde » (1889) a, d'après HOFFMANN (1958), tenu compte de *R. oxyacanthae*, pour, précisément, le considérer comme n'étant autre que *R. pulicarius* (HERBST).

Il a fallu attendre 1921, pour que M. HERING, qui a si bien étudié les Insectes dont les larves sont mineuses de feuilles, reconnaisse en *R. oxyacanthae* une espèce bien distincte de *R. pulicarius*, tout en ayant, avec celui-ci, une si grande ressemblance morphologique que la séparation ne reste pas des plus faciles.

Par la suite, l'opinion de HERING a été généralement adoptée par les Auteurs, notamment par HORION (1949) et par SMRECYNSKI (1960 et 1976).

Ce dernier spécialiste, après avoir très minutieusement comparé des représentants des deux espèces, a fait connaître, avec beaucoup de détail, les divers caractères différentiels qu'il avait pu relever. Ces caractères sont nombreux, mais, de l'avis de SMRECYNSKI lui-même, à peu près tous inconstants, au point qu'il soit quasi impossible, dans certains cas et surtout quand il s'agit d'individus femelles, de faire un choix non douteux entre *R. pulicarius* et *R. oxyacanthae*.

Je dois avancer ici, à cet égard, une idée personnelle. Il est bien établi maintenant que *R. pulicarius* évolue principalement sur Saules, Peupliers, Bouleaux et Aulnes, alors que *R. oxyacanthae* semble inféodé aux Rosacées arborescentes, notamment aux Aubépines. Or il arrive fréquemment que, dans des haies ou des taillis, des plantes de ces deux groupes poussent côte à côte, pouvant héberger chacune des deux espèces de *Rhamphus*; espèces si voisines qu'il est loin d'être impossible qu'il y ait, entre leurs représentants, des accouplements suivis d'une ponte fertile et ainsi, apparition d'individus hybrides, à caractères mixtes et ne pouvant, de ce fait, logiquement, être rapportés à l'une des espèces plutôt qu'à l'autre.

Dans le tableau de détermination qui termine la présente note, on verra que deux des quatre espèces françaises aujourd'hui connues, *Rhamphus subaeneus* ILLIGER et *R. cerdanicus*, n. sp., peuvent être brièvement définies et aisément identifiées. Il s'en faut qu'il en soit de même pour séparer *R. pulicarius* (HERBST) et *R. oxyacanthae*

MARSHAM. Sans cependant utiliser tous les caractères notés par SMRECZYNSKI, j'ai dû, après avoir revu moi-même la question, en retenir un certain nombre, autant que possible confirmatifs les uns des autres; d'où un double paragraphe comparatif relativement chargé. Remarquons ici que, comme c'est souvent le cas, la connaissance de la Plante-hôte, quand celle-ci a pu être notée, aide considérablement à la détermination spécifique.

Voici maintenant le principal de ce que l'on peut dire des quatre espèces, considérées dans les limites de notre faune française.

Rhamphus subaeneus ILLIGER, 1807. Espèce facile à identifier. Elle paraît être répandue sur la majeure partie de notre territoire, mais moins commune en certaines de ses régions, telles que le Nord, le Nord-Est et le Nord-Ouest. Jusqu'ici non citée de Corse. Vit principalement sur les diverses espèces de *Crataegus* (Aubépines) de notre flore; notamment *C. oxyacantha* L. et *C. monogyna* JACQ; probablement aussi *C. calycina* PETERM., dans le Nord-Est. HOFFMANN et POUTIERS l'ont observé encore, en Provence, sur *C. × ruscinonensis* GRENIER et BLANC, qui est, en réalité, un hybride entre *C. azarolus* L. et *C. monogyna* JACQ.

Mais *R. subaeneus* a été vu s'attaquant à d'autres Rosacées arborescentes : *Prunus spinosa* L., *Pyrus amygdaliformis* VILLERS. Il aurait, occasionnellement, fait des dégâts appréciables sur Poirier cultivé (HOFFMANN, 1958). Il y aurait deux générations par an, selon certains observateurs (DECAUX, 1894), une seule d'après d'autres. L'imago, en tous cas, peut se trouver depuis avril jusqu'en septembre.

Rhamphus pulicarius (HERBST, 1795). C'est l'espèce la plus répandue et la plus commune, dans toute la France, Corse comprise.

Elle évolue sur les Salicacées, *Salix* et *Populus* de diverses espèces; également sur des Bétulacées (*Betula* et *Alnus*), ainsi que, d'après HOFFMANN (1958), sur *Corylus avellana* L. (Corylacées). A été indiqué aussi, comme Plante-hôte, *Myrica gale* L. (SCHERF, 1964 et SMRECZYNSKI, 1976). D'après SCHERF, il n'y a qu'une génération annuelle. Dans la littérature qui va jusque vers 1930 et au-delà, on trouve l'indication de diverses Rosacées arborescentes, comme hôtes de *R. pulicarius*. A la lumière de ce que nous savons aujourd'hui, ces indications doivent, à moins d'une confirmation improbable, être considérées comme découlant de confusions avec l'espèce suivante.

Rhamphus oxyacanthae MARSHAM, 1802. Comme nous l'avons vu, cette espèce est restée à peu près totalement méconnue, jusqu'à HERING (1921), et bien mal connue, des Auteurs français tout au moins, pendant pas mal de temps encore. C'est ainsi qu'HOFFMANN (1958) déclare qu'elle paraît être très rare en France. Il ne l'avait encore vue que d'une seule localité de notre Pays (1).

Je crois avoir été le premier (TEMPÈRE, 1978), à avancer que *R. oxyacanthae* est, très probablement, aussi répandu, en France, que *R. pulicarius*. Dans une publication faite en collaboration avec J. PÉRICART (1972), j'avais déjà signalé sa présence en trois localités de la Corse.

Il paraît bien établi que *R. oxyacanthae* vit exclusivement sur des Rosacées ligneuses, appartenant d'ailleurs à divers genres : *Crataegus*, *Prunus*, *Cerasus*, *Pyrus*, *Mespilus*, *Cydonia*. R. PROTA a publié, en 1960, une très intéressante étude sur *Rhamphus oxyacanthae*, principalement du point de vue de la morphologie larvaire et de l'éthologie. Dans ce travail, il a laissé de côté la comparaison des caractères des imagos des deux espèces voisines, se bornant à donner des figures d'édéages sur lesquelles on peut faire de sérieuses réserves.

Rhamphus cerdanicus, n. sp.

Bien différent des espèces précédentes. Ayant toutes raisons de penser qu'elle est inédite, je décris ici cette espèce, sur quatre individus, un mâle et trois femelles, capturés par moi-même dans deux localités de Cerdagne espagnole et de Cerdagne française, distantes l'une de l'autre d'une vingtaine de kilomètres. Dans les deux cas (plus exactement trois), ce *Rhamphus* ayant été pris, sur place, pour l'une des espèces banales, je n'ai pas songé à essayer d'en recueillir un plus grand nombre d'exemplaires, ni à noter les conditions précises de capture, Plante-hôte en particulier. A ce dernier égard, ce que je puis me rappeler des terrains explorés m'incite à penser qu'il ne pouvait guère s'agir que d'une Rosacée et non d'une Salicacée ou Bétulacée.

(1) Notons, de plus, que les caractères distinctifs que donne cet Auteur sont inexacts et que ses figures 825 et 826 (d'après HERING ?) de la ponctuation des stries des élytres sont loin de la vérité et inutilisables.

Rhamphus cerdanicus, n. sp. Holotype mâle : long. 1,38 mm., largeur maximale 0,73 mm. Noir, le dessus (pronotum et élytres) ainsi que les fémurs, très fortement alutacé-chagriné. Tête fortement ponctuée, les points postérieurs du vertex plus petits que ceux du milieu du pronotum. Antennes relativement courtes (comparées à celles de *R. pulicarius*); leur premier article (scape) brunâtre, en forme de cylindre court; le second plus grand, testacé; les trois suivants allongés, moins clairs; les derniers, massue comprise, assombris, cette dernière peu allongée.

Prothorax très transverse (rapport longueur/largeur = 3/5), fortement rétréci en avant, les côtés subrectilignes dans la moitié antérieure, très arrondis dans la moitié postérieure. Le pronotum montre un sillon transverse assez marqué en arrière de son bord antérieur, dont la largeur est égale à à peine plus de la moitié de celle du bord postérieur. Sa ponctuation est formée de points grands, mais peu profonds, sur le disque, serrés, souvent contigus, mais non confluent.

Élytres à stries fortement ponctuées, les points rapprochés, leur diamètre étant, en moyenne, supérieur à la longueur des intervalles qui les séparent. Interstries subplans ou légèrement convexes, fortement chagrinés, presque tous nettement plus larges que les points des stries. Sur ces interstries, on ne distingue pas de séries de petits points, comme on peut en voir, plus ou moins nettement, sur un fond alutacé, chez *R. pulicarius* et *R. oxyacanthae*.

Édéage (fig. 7 à 9) à courbure marquée, assez régulière. Sa portion distale plus longuement étirée que chez les autres espèces; l'apex montrant, à un assez fort grossissement, de légères encoches qui donnent aux bords un aspect un peu festonné.

HOLOTYPE ♂ : Espagne (Lerida), Bellver-de-Cerdàña, abords de la route qui vient de Puigcerda, à l'Est du village, 21 juin 1968 ! — ALLOTYPE : mêmes lieu et date ! — PARATYPES : Pyrénées-Orientales, Cerdagne française, Targasonne, vers Angoustrine, 8 juillet 1962, 1 ♀ ! Mêmes parages, 1^{er} août 1971, 1 ♀ ! — Types et Paratypes actuellement dans ma collection.

Cette espèce se distingue facilement des deux autres espèces non bronzées par sa forte microréticulation chagrinée. L'Allotype et le premier des Paratypes ont la même taille que l'Holotype. Le second Paratype est sensiblement plus petit : 1,27 mm. Ces trois individus, par ailleurs, ne diffèrent légèrement de l'Holotype

que par des caractères individuels secondaires, portant surtout sur la forme du prothorax et sur la ponctuation.

TABLEAU DE DÉTERMINATION
DES *Rhamphus* DE LA FAUNE FRANÇAISE

1. Insecte à dessus bronzé. Stries des élytres à points très rapprochés; antennes assez longues. Long. 1,2 à 1,9 mm (moyenne : 1,6) (2). Édéage : Fig. 1 et 2..... *R. subaeneus* ILLIGER
— Insectes noirs, sans reflet métalliques..... 2
2. Insecte à téguments du pronotum, des élytres et des fémurs très fortement alutacés-chagrinés, assez mats. Antennes relativement courtes; Long. 1,27 à 1,38 mm. Édéage : fig. 7 à 9..... *R. cerdanicus*, n. sp.
— Insectes à téguments plus ou moins alutacés mais non fortement chagrinés, restant assez luisants..... 3
3. (3) Antennes relativement longues; vertex à points plus petits, plus gros en arrière, mais restant moindres que ceux du pronotum. Pronotum (tiers médian) à points moins gros et moins serrés. Micro-sculpture (alutacé) plus marquée, à mailles polygonales très nettes et assez régulières.
Élytres un peu plus courts; vers leur milieu, le rebord marginal, observé de haut, est largement visible, apparaissant environ aussi large que l'un des premiers interstries.
Interstries à peu près plans, leur surface assez unie et luisante, montrant une microréticulation assez superficielle, formée de mailles polygonales plus grandes, irrégulières, mais nettes; en général, quatre ou moins de ces mailles, dans la largeur d'un interstrie. Long. : 1,2 à 1,9 mm (moyenne : 1,6).
Édéage (fig. 3 et 4) à courbure moins prononcée.. *R. pulicarius* HERBST
— Antennes plutôt courtes. Vertex à points plus gros, surtout en arrière où ils sont à peu près égaux à ceux du pronotum.
Pronotum (tiers médian) à points plus gros et plus serrés. Micro-sculpture (alutacé) moins marquée, à mailles polygonales moins nettes et moins régulières.
Élytres un peu plus longs; vers leur milieu, le rebord marginal, vu de haut, moins apparent, moins large que l'un des premiers interstries.
Interstries un peu convexes, leur surface plus ou moins inégale, montrant une microsculpture à mailles plus petites, moins nettes; en moyenne, plus de quatre de ces mailles dans la largeur d'un interstrie. Long. : 1,25 à 1,85 mm (moyenne 1,5). Édéage (fig. 5 et 6) à courbure plus forte *R. oxyacanthae* MARSHAM

(2) Pour les Curculionides en général, la longueur est mesurée, par convention, de la base du rostre à l'extrémité des élytres. Pour les *Rhamphus*, par suite de la position du rostre, au repos et dans les collections, sous le corps, la longueur indiquée est celle qui sépare le bord antérieur de la tête, vue de dessus, du bout des élytres.

(3) Les caractères donnés dans le double paragraphe qui suit sont appréciables surtout par comparaison. Il serait difficile de proposer des caractères externes absolus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEDEL (L.), 1887. — Coléoptères du Bassin de la Seine, 6 : 127 et 295.
- DECAUX (F.), 1894. — *Bull. Soc. ent. Fr.* : 63, 65 et *Le Naturaliste*, 15 : 238-239.
- HERING (M.), 1921. — *Deutsche ent. Zeitung*, 3 : 126-130.
- HOFFMANN (A.), 1958. — Faune de France, 62. Coléoptères Curculionides, 3^e partie : 1355-1359.
- HUSTACHE (A.), 1931. — Curculionides gallo-rhénans. *Ann. Soc. ent. Fr.* : 100, 398-399.
- PÉRICART (J.) et TEMPÈRE (G.), 1972. — *L'Entomologiste*, 28 : 11.
- PROTA (R.), 1960. — *Boll. Zoologia agraria e di Bacchicoltura*. Série II, 3 : 201-214.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), MÉQUIGNON (A.), 1938. — Cat. raisonné des Coléoptères de France : 442.
- SCHERF (H.), 1964. — Die Entwicklung des Mitteleuropäischen Curculioniden : 131-132.
- SMRECYNSKI (S.), 1960. — *Acta Zool. Cracov.*, 5, 2 : 78-81.
- SMRECYNSKI (S.), 1976. — Faune de Pologne, Col. Curculionides, 98 f : 86-88. [*En polonais*].
- TEMPÈRE (G.), 1978. — Catalogue des Coléoptères Curculionides de France. *Entomops*, 46 : 215-216.
- WINKLER (A.), 1932. — *Catalogus Coleopterorum regionis palaearticae* : 1631.

(258, cours du Général-de-Gaulle
F-33170, Gradignan)

L'ENTOMOLOGISTE, ANNÉES DISPONIBLES

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 à 1970 (tomes 5 à 26) : **complets.**

1971 à 1974 (tomes 27 à 30) : **incomplets.**

1975 et la suite (tome 31 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIÈGNE, tél. : (4) 483.31.10

Une espèce française méconnue :
Pleurophorus pannonicus
[Col. Scarabaeoidea Aphodiidae]

par Jacques BARAUD

Au cours d'un récent voyage dans le Sud de l'Espagne, début avril 1981, j'ai eu l'heureuse surprise de récolter quatre exemplaires de *Pleurophorus pannonicus* PETROVITZ : trois à El Rocio (Huelva) et un à Villamanrique (Sevilla). Ces Insectes ont été capturés dans le sable, sous des crottins de Cheval secs, mêlés à des *Pleurophorus caesus* (CREUTZER).

La découverte de cette espèce non encore signalée d'Espagne m'a incité à examiner de plus près les *Pleurophorus* de ma collection, et j'y ai trouvé six exemplaires de *P. pannonicus* que j'avais capturés le 1^{er} mars 1951, au bord de l'étang de Cazaux (Gironde), en compagnie de notre regretté collègue P. ARDOIN. Grâce à l'aimable collaboration de Mademoiselle N. BERTI, j'ai pu étudier les *Pleurophorus* conservés au Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, tandis que mon ami G. TEMPÈRE mettait à ma disposition les exemplaires de sa collection. Je les remercie, l'une et l'autre, de m'avoir ainsi permis d'examiner plus de 400 *Pleurophorus* de France et d'Espagne. Avant d'exposer le résultat de cette recherche, voyons brièvement l'historique de la question.

C'est en 1961 que R. PETROVITZ a montré que trois espèces distinctes étaient confondues sous le nom de *Pleurophorus caesus* (CREUTZER) : alors que *P. caesus* lui-même est largement répandu en Europe, Afrique du Nord et Proche-Orient, *P. anatolicus* PETROVITZ est localisé en Asie Mineure et au Proche-Orient. Quant à *P. pannonicus* PETROVITZ, décrit de Bosnie, l'auteur le cite de Yougoslavie, Autriche, Hongrie, Roumanie, « avec des captures sporadiques à l'Ouest et à l'Est ».

Contrairement à l'opinion de V. BALTHASAR (1964) et de R. MIKSIC (1970) qui ont mis *P. pannonicus* en synonymie de

P. caesus, il était évident pour la plupart des Entomologistes qu'il s'agit bien de deux espèces distinctes. Cela fut récemment confirmé par G. MARIANI et R. PITTINO (1980), qui ont retrouvé *P. pannonicus* dans de nombreuses localités du Nord de l'Italie et jusque dans les provinces méridionales (Puglie et Basilicata) et même en Sicile. Ces auteurs citèrent également la capture de deux exemplaires en France (Petite Camargue, FOCARILE leg.) et de trois exemplaires au Portugal (Evora, SCHATZMAYR leg.).

La distinction entre *P. caesus* et *P. pannonicus* est aisée. R. PETROVITZ a séparé les deux espèces uniquement d'après la forme des fémurs. Alors que chez *P. caesus* les fémurs antérieurs, médians et postérieurs présentent tous un sillon parallèle au bord antérieur et un autre parallèle au bord postérieur, chez *P. pannonicus* les fémurs antérieurs ne sont sillonnés que le long de leur bord antérieur, les fémurs médians et postérieurs ne présentent un sillon qu'à leur bord postérieur.

G. MARIANI et R. PITTINO (1980) ont indiqué d'autres caractères, qui seraient fort utiles car ils permettraient d'éviter de décoller les Insectes pour en examiner la face ventrale. Malheureusement, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, ils ne sont pas toujours bien marqués. Voici ces caractères :

- Forme élancée; élytres fortement allongés, subparallèles, avec un rapport longueur/largeur compris entre 1,74 et 1,88. Stries élytrales très fines, peu profondes, finement ponctuées, les points n'entamant qu'à peine le bord des interstries. Ceux-ci, sur le disque, faiblement convexes ou à peu près plans. Ponctuation du pronotum plus dense, double, irrégulière. Plaque métasternale plane, au moins dans sa moitié antérieure. Longueur : 2,56 à 3,50 mm *P. caesus* (Cr.)
- Forme nettement plus trapue et convexe; élytres plus courts, distinctement élargis dans le tiers postérieur où la marge latérale est nettement convexe, avec un rapport longueur/largeur compris entre 1,55 et 1,78. Stries élytrales fortes, nettement imprimées, avec une ponctuation forte qui entame nettement le bord des interstries. Ceux-ci, sur le disque, plus convexes. Ponctuation du pronotum plus régulière et nettement plus éparse. Plaque métasternale bien concave, même dans sa moitié antérieure. Longueur : 2,13 à 3,38 mm *P. pannonicus* PETR.

Chez les exemplaires que j'ai pu examiner, ces caractères sont assez variables, donc peu convaincants, alors que l'examen des fémurs ne laisse aucune ambiguïté dans l'identification.

L'étude du matériel dont j'ai pu disposer m'a permis de relever les localisations suivantes, en France et dans la Péninsule ibérique.

1° *Pleurophorus caesus* (CREUTZER).

FRANCE : Aisne : Condé-sur-Aisne, Soissons. — Alpes-Maritimes : Antibes, La Napoule, Nice. — Aude : Narbonne. — Bouches-du-Rhône : Faraman, Marseille. — Corse : Aleria. — Dordogne : sans précision. — Gironde : Bordeaux, Camarsac, Cambes, Cubzac-les-Ponts, Léognan, Le Verdon, Preignac, Villenave d'Ornon. — Haute-Garonne : Toulouse. — Hérault : Balaruc-les-Bains, Béziers, Palavas. — Indre : Chabris, Mézières. — Indre-et-Loire : Grand-Pressigny, Loches. — Isère : Vienne. — Landes : Mugron, Vieux-Boucau. — Nièvre : Cosne. — Paris : Bois de Boulogne. — Pyrénées-Atlantiques : Pau. — Pyrénées-Orientales : Banyuls, Canet (étang), Elne, La Massane. — Rhône : Lyon. — Var : Hyères. — Vaucluse : Avignon, Mont-Ventoux. — Hauts-de-Seine : Rueil. — Seine-Saint-Denis : Montreuil. — Val-de-Marne : Bicêtre, Champigny, La Varenne. — Val-d'Oise : Montmorency.

ESPAGNE : Alicante : Chinorlet. — Almeria : Mecina-Bombaron, Paterna. — Barcelona. — Cadix : Verjer. — Huelva : El Rocío. — Murcia : Alhama. — Sevilla : Villamanrique.

PORTUGAL : Ribatejo : Muge.

2° *Pleurophorus pannonicus* PETROVITZ.

FRANCE : Bouches-du-Rhône : Saintes-Maries-de-la-Mer. — Gard : Le-Grau-du-Roi (confirmation de la citation « Petite Camargue », (*Focarille* leg.). — Gironde : Cazaux. — Vaucluse : Avignon.

ESPAGNE : Huelva : El Rocío. — Sevilla : Villamanrique.

PORTUGAL : Alentejo : Evora, *Schatzmayr* leg. (pour mémoire).

On peut donc constater que *P. caesus* a une très large répartition, alors que *P. pannonicus* n'est pour l'heure connu que de stations isolées; en France, ces localités forment un triangle englobant le delta du Rhône avec, pour sommet, Avignon où les deux espèces coexistent; la plus surprenante de ces stations est bien Cazaux, alors que seul *P. caesus* a été capturé partout ailleurs en Gironde. Quant aux captures d'Espagne et Portugal, elles sont beaucoup trop sporadiques pour qu'on puisse en tirer une conclusion.

Le but de cette note n'est pas de présenter une répartition exhaustive des deux *Pleurophorus* présents en France et dans la Péninsule ibérique; le matériel trop restreint dont j'ai pu disposer ne l'aurait pas permis de toutes façons. J'ai seulement voulu inciter mes Collègues à examiner attentivement les exemplaires qu'ils possèdent, convaincu que d'heureuses découvertes les attendent. J'ai voulu aussi démontrer, une fois encore, qu'une faune aussi étudiée et, croit-on généralement, aussi bien connue que celle des *Scarabaeoidea* réserve encore bien des surprises.

RÉFÉRENCES

- BALTHASAR, V., 1964. — Monographie der *Scarabaeidae* und *Aphodiidae* der palaearktischen und orientalischen Region. Bd. 3 : *Aphodiidae*. Prag. 1-652.
- MARIANI, G. et PITTINO, R., 1980. — *Pleurophorus pannonicus* PETROVITZ : species valida, nuova per la Fauna dell'Europa occidentale [*Coleoptera Aphodiidae*]. *Boll. Soc. ent. Ital. (Genova)*, 112, 62-66.
- MIKSIC, R., 1970. — Katalog der Lamellicornia Jugoslaviens [*Ins. Coleoptera*]. *Inst. za Sumarstvo (Sarajevu)*, 1-71.
- PETROVITZ, R., 1961. — *Pleurophorus caesus* CREUTZ. und seine nächsten Verwandten. *Atti Soc. it. Sci. nat. (Milano)*, 100, 289-396.

(111, rue Dubourdieu, 33800 Bordeaux).

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
 Tome 31 (1964) : 150 FF
 Collection complète : 2 000 FF

(frais postaux non compris)

En vente au siège de la Revue :

A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS

MARY JOHNSON

COMPLETE SCIENTIFIC, P. O. Box 307
Round Lake, Illinois 60073, U.S.A.

propose 2 000 espèces de Coléoptères et Lépidoptères
 Catalogue de 64 pages sur demande

**Note préliminaire sur la localisation
et le comportement des mâles de Tabanidae [Diptera]
de l'alpage des Combes (Hautes-Alpes)**

par Hugues Louis RAYMOND

La biologie des mâles des espèces européennes de *Tabanidae* est encore mal connue (CHVALA et coll., 1972) malgré des progrès récents (KNIEPERT, 1979). Au cours de l'étude écologique des *Tabanidae* des Hautes-Alpes (RAYMOND, 1979) des mâles ont été récoltés ou observés à l'alpage des Combes où la distribution des femelles avait fait l'objet d'une étude détaillée. Les mâles en vol, ou posés sur des inflorescences, ont été pris au filet à main. Les mâles au repos au sol ont été simplement observés.

MALES PRIS EN VOL : un mâle de *Philipomyia aprica* (MEIGEN) a été pris aux Combes le 21 juillet 1975 vers 16 h 30 (heure légale française, T.U. + 1) alors qu'il voltigeait sur place entre 1 m et 1,50 m du sol, dans une prairie de fauche à végétation hygrophile occupant un fond de vallée orienté d'Est en Ouest et situé à 1 900 m d'altitude. L'Insecte restait quelques secondes sur place, face au soleil (assez bas dans le ciel à cette heure), effectuait un brusque retour en arrière sans changer d'attitude et regagnait sa place. Le 31 juillet, vers 17 h 30, un essaim de quatre mâles de la même espèce, présentant le même comportement, a été pris au même endroit, peu avant que le soleil eût disparu derrière les montagnes. Bien que cette station eût été prospectée à plusieurs reprises, entre 10 h et 13 h et entre 16 h et 18 h du 2 juillet au 14 août, aucun autre mâle en train de voltiger n'a pu être pris ou observé. Des mâles d'*Hybomitra caucasica* (ENDERLEIN) et d'*Hybomitra montana* (MEIGEN) ont été également pris au cours de séances de voltige pendant la seconde quinzaine de juillet 1971, dans une autre localité des Hautes-Alpes (commune des Orres, lieu-dit « les Charances »), à 1 450 m d'altitude, dans des fourrés à végétation hygrophile (Saules, Bouleaux, Aulnes, Noisetiers) du bocage montagnard.

Les Insectes volaient au-dessus des arbustes, à plus de 2 m du sol, sur place, face au soleil qui venait d'apparaître au-dessus des montagnes, peu après 6 h (T.U. + 1).

MALES VUS AU SOL : plusieurs mâles d'*Hybomitra caucasica* (ENDERLEIN) ont été observés au repos, au sol, principalement sur des rochers ou de gros cailloux, plus rarement sur du gravier ou sur du sable, dans un chemin de l'alpage des Combes, situé en

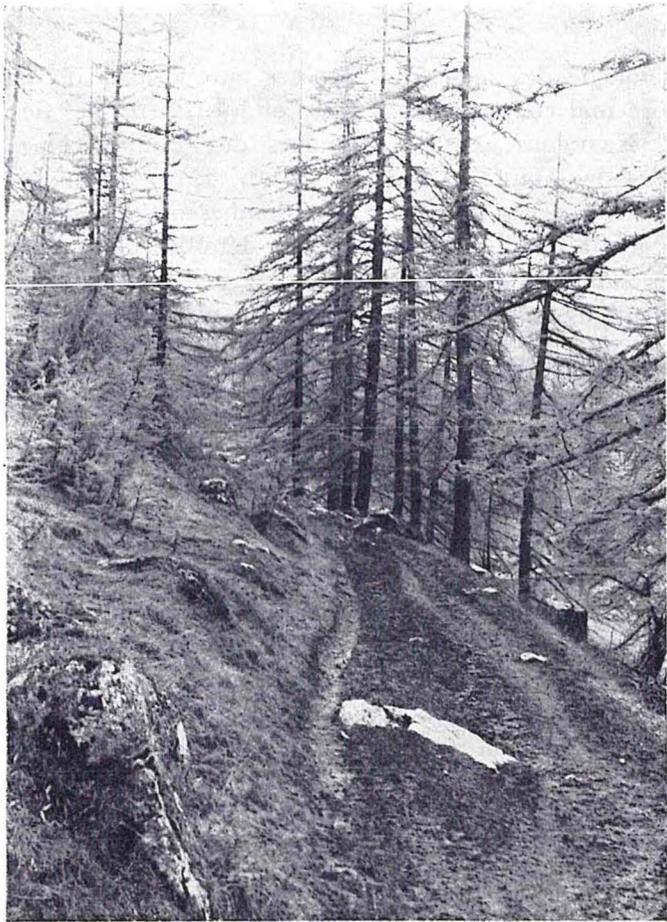


FIG. 1, Rochers (au premier plan, à gauche et au milieu du document) sur le chemin de l'alpage des Combes où ont été vus plusieurs mâles d'*Hybomitra caucasica* au repos (photo H. L. RAYMOND, octobre 1979).

lisière ou sous le couvert du mélézin, entre 1 900 et 2 000 m d'altitude et orienté en moyenne d'Est en Ouest. Ces mâles ont été vus tous les jours, entre le 4 et le 10 août 1979. On a pu compter jusqu'à 16 mâles en moins de 500 m de chemin. Certains mâles forment de petits groupes de 2 à 5 Insectes sur des rochers isolés (Fig. 1). Les femelles observées dans les mêmes conditions sont peu nombreuses (moins de 10 p. 100 de l'effectif total) et les autres espèces vues (*P. aprica*, *H. montana*) sont peu représentées (moins de 5 p. 100 de l'effectif total). Les mâles d'*H. caucasica* ont été vus surtout au cours de la matinée, entre 8 et 11 h (heure légale française d'été, T.U. + 2). Ils sont plus nombreux entre 8 et 9 h. Très peu de mâles ont été vus dans l'après-midi. La plupart des mâles d'*H. caucasica* observés le matin, entre 8 et 9 h, restent immobiles en adoptant une attitude particulière. L'Insecte est orienté vers le soleil, le corps est incliné vers le substrat, tête baissée, abdomen levé, les ailes sont écartées et dressées. Au bout de quelques minutes l'Insecte s'envole et gagne un autre rocher, s'y pose, explore pendant quelques secondes la surface du rocher et choisit un endroit abrité et ensoleillé où il reprend sa posture antérieure. Les surfaces rocheuses inclinées perpendiculairement aux rayons solaires semblent particulièrement recherchées. Nous avons observé antérieurement plusieurs mâles de diverses espèces dont *Tabanus bromius* LINNÉ et *Hybomitra micans* (MEIGEN) sur le sol humide d'un chemin de la vallée de Chaudefour (Puy-de-Dôme), un matin de juin 1973, mais ces Insectes ne présentaient pas le type de comportement décrit ci-dessus. Aux Combes, au moment des observations, le sol était extrêmement sec.

MALES PRIS SUR INFLORESCENCES : l'étude détaillée des *Tabanidae* de l'alpage des Combes (RAYMOND, 1979) n'a donné que 44 mâles sur 987 Insectes pris. Tous ces mâles ont été récoltés sur les inflorescences de diverses espèces d'Ombellifères trouvées en 8 stations parmi les 60 prospectées sur l'alpage. Ces stations sont situées en général à l'ubac, dans des clairières ou dans le sous-bois du mélézin, à des altitudes presque toujours inférieures à 2 200 m. Sur ces inflorescences, les mâles sont moins nombreux que les femelles (Tab. I). On a récolté, outre *P. aprica*, *H. caucasica* et *H. montana*, un mâle de *Tabanus bromius*. On a pris aussi, sur les inflorescences de grandes Ombellifères et dans d'autres localités des Hautes-Alpes, des mâles et des femelles de *Dasyrhamphis ater* (ROSSI), *T. bromius* LINNÉ, *Tabanus glaucopis* MEIGEN.

TABLEAU I

Effectifs de mâles et de femelles d'espèces de *Tabanidae*
pris par fauchage d'inflorescences d'Ombellifères
(alpage des Combes, 3-VII au 14-VIII 1975).

ESPÈCES	MALES	FEMELLES	TOTAL
<i>Philipomyia aprica</i> (Meigen)	10	83	93
<i>Hybomitra caucasica</i> (Enderlein)	21	37	58
<i>Hybomitra montana</i> (Meigen)	12	10	22
Autres espèces.....	1	9	10
Total général	44	139	183

P. aprica et *D. ater*, seuls *Diachlorini* des Hautes-Alpes, sont les espèces les plus fréquemment rencontrées sur ces fleurs. Cette préférence a été confirmée par de nombreuses observations effectuées dans les Pyrénées, les Cévennes, en Auvergne et dans d'autres régions des Alpes. On trouve les femelles de ces espèces en assez grand nombre sur les inflorescences, même quand les conditions climatiques ne permettent pas le vol de recherche de l'hôte (température insuffisante, précipitations éparses). L'examen anatomique et histologique de femelles de *P. aprica* récoltées sur des inflorescences (Arinsal, Principauté d'Andorre, juillet 1969), montre que le développement ovarien a dépassé le stade II de l'échelle de CHRISTOPHERS. Ces femelles n'ont plus besoin de repas de sang pour développer leur ponte. A cette phase de leur cycle gonotrophique elles se nourrissent uniquement de nectar, comme les mâles. Dans les Cévennes (Valleraugue, juin 1973), *P. aprica* fréquente massivement les chatons des Châtaigniers.

Le comportement de voltige des mâles de *P. aprica* a été observé dans des conditions analogues par CHVALA (1979) dans le Caucase et cet auteur a pu capturer un couple à proximité de la zone de voltige. Aucune donnée sur le comportement des mâles d'*H. caucasica* n'a été publiée jusqu'à présent mais CHVALA (1979) a effectué des observations comparables sur *Tabanus unifasciatus* LOEW : les mâles au repos proviendraient d'essaims voltigeant au-dessus de la cime des arbres dont ils auraient été exclus sans avoir pu s'accoupler. Nos observations très limitées posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Les mêmes lieux de repos ou de voltige sont-ils utilisés chaque année ? Pourrait-on les caractériser en utilisant des critères topographiques ou climatiques ?

Dans quelles séquences d'activités s'intègrent les comportements observés ? Autant de problèmes qui ne pourront être résolus que par des observations intensives et prolongées.

BIBLIOGRAPHIE

- CHVALA (M.), 1979. — Daily activity of *Tabanidae* in the Caucasus. *Angew. Parasitol.*, 20 (1) : 38-45.
- CHVALA (M.), LYNEBORG (L.) & MOUCHA (J.), 1972. — The horse flies of Europe [*Diptera, Tabanidae*]. *Entomol. Soc., Copenhagen*, 500 p.
- KNIEPERT (F. W.), 1979. — Eine leistungsfähige Methode zum Fang männlicher Bremsen [*Diptera, Tabanidae*]. *Z. angew. Ent.*, 88 (1) : 88-90.
- RAYMOND (H. L.), 1979. — Éléments pour une histoire naturelle des Taons [*Tabanidae, Diptera*] des Hautes-Alpes. Thèse doc. sc. nat., Univ. P. & M. Curie, Paris, 45 p.

(I.N.R.A., B.P. 93, 05106 Briançon)

Cotisations 1982

Poursuivant son effort financier, et malgré les hausses continues de l'impression, *L'Entomologiste* maintient les mêmes tarifs pour l'année 1982.

En contre-partie, il lance dès maintenant un appel pressant auprès de ses Abonnés, afin que les quelques retardataires retrouvent la mémoire, et aussi afin que chacun apporte tout son zèle à devancer l'échéance et à s'acquitter de sa « dette » : un moyen direct et efficace d'exprimer sa satisfaction envers « son journal »,... également envers ceux qui le « fabriquent », depuis le Rédacteur en Chef jusqu'à l'Auteur d'une modeste « note de chasse » de trois lignes.

Faut-il rappeler qu'avec plus de 250 pages par an, *L'Entomologiste* est peut-être le moins cher et le plus accessible des journaux spécialisés du monde entomologique ?

Pensez-y. Et merci d'avance.

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E.	: 75 F français
Europe (sauf la C.E.E.)	: 100 F français
Étranger (sauf l'Europe)	: 25 dollars U.S.

**Initiation à la connaissance
des Névroptères Planipennes de France
IV — Quelques élevages**

par Yves SÉMÉRIA

L'intérêt d'élever les animaux auxquels on porte attention n'est certes pas à démontrer. On peut en rappeler les principaux avantages : connaissance de tous les états, de l'œuf à l'adulte, et reconnaissance précise des espèces dans la nature, sous leurs différentes formes; étude de leurs besoins nutritionnels, des conditions optimales d'éclairément, de température, d'humidité; découverte des comportements d'accouplement, de ponte, des relations inter-individuelles ou inter-spécifiques.

Ici, un matériel élémentaire suffit généralement : tubes de verre, boîtes en matière plastique (le commerce de l'alimentation en offre de toutes les tailles et de toutes les formes), de la toile métallique fine à très fine, de la gaze, du coton... tous objets qui n'obligent à aucune dépense somptuaire !

1. — LES *CHRYSOPIDAE*

a) *Les adultes*

On peut les conserver isolément dans des tubes (par exemple 10 cm × 2,5 cm ou 7 cm × 3,5 cm) (figure 1 A) fermés avec de la gaze ou une pellicule plastique extensible (type « scelofrais ») percée alors de trous d'aiguille afin qu'il ne se produise aucune condensation fâcheuse. Pour les Chrysopes carnivores (*Chrysopa*, *Nineta*) on les nourrira avec des Pucerons récoltés avec un fragment de leur support (tige, feuille); mais des Cochenilles ou des Aleurodes feront presque aussi bien l'affaire; les mois de mai et de juin se montrent particulièrement favorables à ces prélèvements. Pour les Chrysopes non carnivores (*Anisochrysa*, *Chrysoperla*), on pourra disposer sur un morceau de papier filtre ou de carton léger, fixé

sur la paroi du tube, une mince couche d'un mélange de miel et de pollen, en quantités égales (on parseme cette préparation de petits copeaux de bois, en général, afin que les individus ne s'engluent pas). Les Chrysopes pondent très facilement. Si l'on souhaite conserver les œufs, il conviendra de transvaser tous les jours ou tous les deux jours, la femelle d'un tube dans un autre. Sinon, on détruira les œufs en brossant vigoureusement l'intérieur du récipient avec un pinceau ou par tout autre moyen.

Ce type d'élevage suffit amplement pour des observations ponctuelles sur des individus isolés. Il va de soi que si l'on désire assister à l'accouplement et conduire une recherche plus approfondie, on utilisera un matériel plus important. Ainsi, une boîte ronde, en matière plastique, de 11 cm de largeur sur 8 cm de hauteur, avec

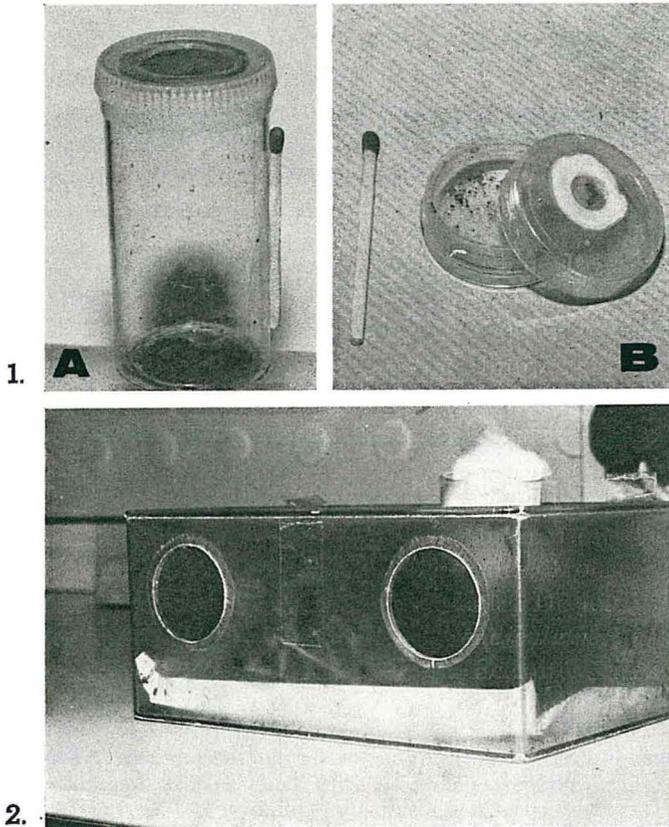


FIG. 1, A-B, Tube pour adultes de Chrysopes (ou d'Hémerobes) et petite boîte d'élevage individuel pour larves. — FIG. 2. Boîte d'élevage collective.

un système simple d'aération, ou une boîte rectangulaire avec des proportions équivalentes (fig. 2) rendra d'utiles services. On y élèvera aisément 2 à 3 couples, avec quelques bonnes chances de les garder vivants, surtout les femelles, plus d'un mois.

b) *Les larves*

Les œufs éclosent 3 à 6 jours après la ponte, selon l'espèce et selon la saison. *Toutes* les larves sont carnivores. Il faut donc leur fournir régulièrement la quantité nécessaire de Pucerons, quantité qui ira rapidement croissant. Mais ici encore une distinction s'impose entre les *larves nues* à développement court, d'une voracité extrême (*Chrysopa*, *Chrysoperla*) qui achèvent leur cycle en 12 à 15 jours, et les *larves couvertes* (*Anisochrysa*) à développement beaucoup plus long. Les premières s'élèvent sans aucune difficulté sérieuse, encore qu'il faille les séparer les unes des autres, au moins dès la fin du premier stade, ou leur donner suffisamment d'espace pour pallier leur tendance au cannibalisme; le recours à de petites boîtes individuelles représente le procédé idéal (fig. 1 B); les secondes, de ce point de vue là, s'avèrent un peu moins agressives; mais, en contrepartie, elles demandent davantage de soins et de patience.

Pour faciliter l'encoconnage des larves du dernier stade, on placera dans leur boîte d'élevage, du carton ondulé (comme il en existe dans tous les paquets de biscuits); les animaux y confectioonnent leur cocon à l'intérieur des rainures.

Remarque 1 : le procédé du carton ondulé peut être utilisé avantageusement dans la nature. On en fixe une bande, de taille variable, sur un tronc d'arbre ou sur une branche, dès la 2^e quinzaine du mois de mai et on fait ensuite des relevés réguliers; il s'agit d'une technique employée par certains chercheurs de l'Institut national de la Recherche agronomique, dans le Sud-Est de la France. De la sorte, on fera, sans doute, de fructueuses observations sur les populations d'un milieu donné.

Remarque 2 : pour mener des élevages indépendants des saisons, il faut s'assurer d'une source de nourriture constante. A cet effet, on choisit et on sélectionne certaines souches de Pucerons. Par exemple, le « Puceron vert du Pommier » *Myzus persicae* s'y prête fort bien. On sème des graines de féverolle ou de pois dans un bac rectangulaire rempli de terreau (ou de copeaux de bois, ce qui est beaucoup plus économique) que l'on recouvre jusqu'à l'apparition des premières pousses (fig. 3). On y installe une colonie de Pucerons (fig. 4). Photopériode quotidienne souhaitable : 16 heures, en lumière « froide », de préférence (néon). Si la souche tient, elle se reproduira pendant plusieurs années sans problèmes majeurs. Il va de soi qu'un roulement doit s'établir; on doit travailler avec 2 ou 3 bacs contaminés par les Pucerons,

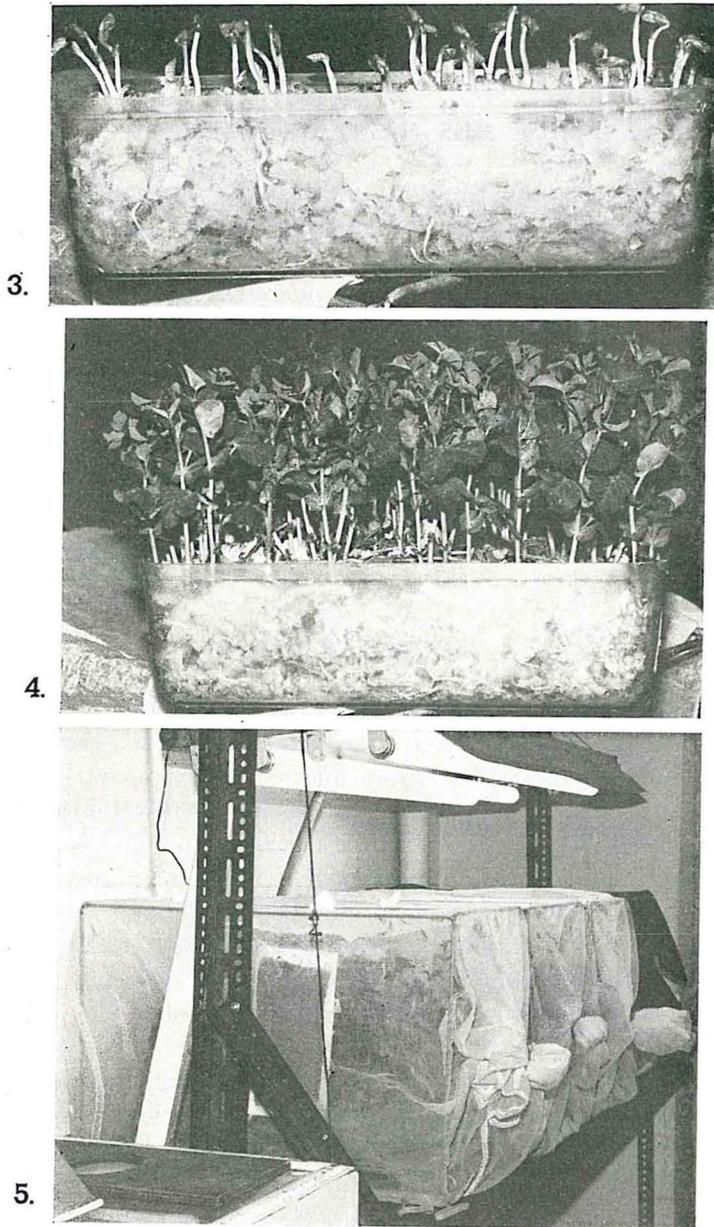


FIG. 3, Bac d'élevage pour Pucerons : premières pousses. — FIG. 4, Bac d'élevage avec feuilles de féverolle contaminées. — FIG. 5, Élevage de Chrysopes en batterie (*C. septempunctata*, *C. formosa*) (I.N.R.A. d'Antibes).

à différents moments de la pousse des féverolles ou des pois; lorsque les plantes arrivent au terme de leur croissance, rien de plus facile que de couper celles qui portent encore des Pucerons et de les déposer dans d'autres bacs.

2. — LES HEMEROBIIDAE

On procède comme avec les *Chrysopidae*. Toutefois, pour la ponte, on fixera un morceau de feutrine sur une face du tube ou à la face inférieure du couvercle de la boîte d'élevage. Les espèces les plus commodes à suivre restent *Eumicromus angulatus* STEPHENS et *Boriomyia subnebulosa* STEPHENS. Mais, d'autres espèces sont également possibles. L'expérience dira progressivement lesquelles. Les larves sont carnivores ainsi que la plupart des adultes. On prendra soin, donc, de les tenir séparés les uns des autres.

Remarque : l'agressivité de beaucoup de Névroptères conduit à déconseiller de les mettre ensemble. C'est ainsi que certains Hémérobies (par exemple, *Hemerobius contumax* ou *H. stigma*) n'hésitent pas à s'attaquer et à dévorer des Chrysopes (accident qui se produit assez fréquemment dans des tubes de chasse).

3. — LES MANTISPIDAE

Pour des raisons particulières (*In Conn. Nev. Plan. France*, III), seuls les imagos se prêtent bien à l'élevage. Mais, cette famille offre un intérêt tout spécial. Alors que les Chrysopes et les Hémérobies n'ont que des comportements originaux très limités (mises à part certaines larves), les Mantispes permettent des observations d'une grande qualité esthétique et scientifique. Tout aussi efficaces et rapides dans leur saisie de la proie que les *Mantidae*, ils se montrent plus tolérants les uns à l'égard des autres et, de la sorte, on peut dans un volume raisonnable en faire cohabiter 1, 2 ou 3 couples. La nourriture en captivité comprendra des Mouches domestiques et des animaux divers de taille équivalente. De jeunes Mantides et des *Myrmeleonidae* (*Macronemurus appendiculatus*, par exemple, ou *Megistopus flavicornis*) même, sont acceptés. Les Mantispes s'accouplent assez facilement dans les conditions artificielles de l'élevage; avec un peu de chance et beaucoup de persévérance on pourra les surprendre. Les préliminaires nuptiaux ont été décrits. Cependant, les différents mouvements des pattes prothoraciques (spécialement des fémurs), du thorax, de l'abdomen et des ailes, constituent vraisemblablement un code précis, non

déchiffré encore dans le détail. La ponte s'effectue sur des supports divers mais, le plus souvent, à la face inférieure du couvercle de la boîte. Les œufs éclosent au bout de quelques jours. Les larves se réfugient à l'obscurité et ne bougent plus. On peut les garder vivantes jusqu'en février-mars; puis, ne pouvant poursuivre leur cycle vital, elles dépérissent.

4. — LES MYRMELEONIDAE

Les larves seules retiendront ici notre attention et, spécialement, celles qui aménagent un piège en forme d'entonnoir. Leur élevage ne présente que peu de difficultés, mais il demande une grande patience, puisqu'il se conduira, parfois, durant plusieurs années. Il faut recueillir les larves en pleine nature (*In Conn. Nev. Plan. France, II*) et leur donner une quantité de sable convenable (sable d'origine, qu'on peut d'ailleurs tamiser à l'aide d'une passoire, afin d'éliminer tout indésirable éventuel). Les récipients seront assez larges, entre 17 et 20 cm de diamètre, avec une épaisseur de sable de 5 à 7 cm. Certaines cuvettes en matière plastique, que l'on trouve dans tous les super-marchés, font très bien l'affaire. La nourriture comprendra des Insectes divers. La Mouche domestique s'avère tout à fait appropriée; il conviendra de l'endormir rapidement à l'acétate d'éthyle avant de la faire rouler au fond de l'entonnoir.

Le philosophe MALEBRANCHE, déjà, au XVII^e siècle, transportait avec lui des larves de Fourmi-Lion, en retirant des satisfactions aussi bien métaphysiques que proprement scientifiques : « ...j'ai actuellement dans une boîte avec du sable, un insecte qui me divertit et dont je scai un peu l'histoire. On l'appelle en latin *Formicaleo*... il ne va qu'à reculons en ligne spirale, et toujours en s'enfonçant dans le sable... il fait un trou qui se termine en pointe, au fond duquel il se cache, toujours les cornes entr'ouvertes, et prêtes à se saisir des fourmis... » (XI^e Entretien sur la Métaphysique et la Religion, VI).

Ainsi, d'une manière générale, l'élevage des Névroptères n'exige aucun appareil onéreux ni aucune technique complexe, et chacun en retirera le plaisir que procure toujours le contact direct avec l'Insecte.

(« *La Chrysopée* », 13, avenue des Platanes,
F-06100 Nice)

Coléoptères Carabiques de Cerdagne

par Jacques AUBRY

La Cerdagne française est constituée par un haut plateau, très vallonné et accidenté, délimité au Nord et au Sud par deux systèmes montagneux : au Nord par le massif du Carlitte, depuis le col de Puymorens jusqu'à la région des Bouillouses; au Sud par une chaîne presque continue du Puigmal au Cambre d'Aze. A l'Est la Cerdagne est limitée par le col de la Perche et la ligne de hauteurs de Font-Romeu à Montlouis. A l'Ouest, après Bourg-Madame, c'est la vallée du Sègre qui constitue la Cerdagne espagnole. Il n'y a aucun obstacle naturel entre les deux régions, qui forment un tout continu. Pour cette raison les espèces qui ont été trouvées du côté espagnol figurent dans la présente énumération, car il est très possible qu'elles se rencontrent un jour en France, comme c'est déjà le cas pour plusieurs qui sont communes aux deux régions.

La zone comprise entre Montlouis et le lac des Bouillouses ne se trouve pas exactement en Cerdagne, mais elle en constitue le prolongement naturel. C'est pourquoi la riche faune de cette région est prise ici en considération.

Il n'est naturellement pas question de citer les espèces banales et communes partout, comme par exemple *Amara aenea* ou *Calathus erratus*. La présente liste est limitée aux espèces qui présentent un intérêt, soit par leur rareté, soit par leur localisation stricte en Cerdagne, ou encore parce qu'elles constituent des formes nouvelles récemment décrites. Le genre *Carabus* (dans son sens large) a été éliminé à cause du nombre excessif de races décrites.

Nebria lafresnayeri ssp. *ferruginipes* PIC. — Massifs du Carlitte et du Puigmal, à haute altitude. En réalité cette forme est assez faiblement caractérisée sur le plan systématique.

Notiophilus aquaticus LINNÉ. — Puigmal, au-dessus de 2 000 mètres. Non cité des Pyrénées dans la Faune de France, existe cependant, non seulement en Cerdagne, mais dans la plus grande partie de la chaîne pyrénéenne.

Trechus pyrenaicus DEJEAN. — Massifs du Carlitte et du Puigmal, entre 2 300 et 2 600 mètres. Les sous-espèces *carlittensis* JEANNE et *puigmalensis* JEANNE ne sont pas valables. Les caractères invoqués dans la description, très faibles et inconstants, ne dépassent pas le cadre de la variation individuelle, et se retrouvent dans toutes les populations. D'autre part le choix du Canigou pour la forme typique est arbitraire, la description de DEJEAN mentionnant seulement « Pyrénées-orientales » sans localité précise. Ces deux races sont à mettre en synonymie de la forme typique.

Trechus latebricola KIESENWETTER. — Signalé seulement du Canigou dans la Faune de France, existe aussi en Cerdagne. A été récolté en forêt à Montlouis et à Font-Romeu.

Ocydromus grisvardi DEWAILLY. — Au bord des ruisseaux ou dans les endroits humides, plusieurs localités : Montlouis, Bolquère, Saillagouse. Souvent en compagnie de *O. jeanneli*.

Ophonus cribricollis DEJEAN. — Jusqu'à présent rencontré uniquement en Cerdagne espagnole : Bellver de Cerdana (Lerida).

Ophonus (Metophonus) melleti HEER. — Dans la Faune de France cette espèce est confondue avec plusieurs autres. Le remarquable travail de BRIEL a apporté de la clarté dans le difficile sous-genre *Metophonus*. Dans ce travail, ainsi que dans le Catalogue de BONADONA, *melleti* n'est cité que de la moitié Est de la France. En Cerdagne, plusieurs exemplaires récoltés près de Saillagouse.

Semiophonus signaticornis DUFTSCHMID. — Espèce très rare et localisée. Un seul exemplaire en douze années de chasse, à Latour-de-Carol.

Harpalus fuscipalpis STURM. — En Cerdagne espagnole, à Bellver de Cerdana. Non rencontré jusqu'à présent dans la partie française.

Harpalus decipiens DEJEAN. — Montlouis, Saillagouse, en compagnie de *H. rufitarsis*. Contrairement à l'avis de NICOLAS, les deux espèces sont bien différentes par leur organe copulateur et la forme du pronotum.

Harpalus zabroides DEJEAN. — Comme *H. fuscipalpis*, récolté uniquement en Cerdagne espagnole, à Bellver de Cerdana. Il est probable que ces deux espèces se rencontrent un jour en Cerdagne française.

Trichocellus placidus GYLLENHAL. — Cette espèce n'avait jamais encore été signalée des Pyrénées. Un exemplaire mâle à Montlouis, sous une pierre, dans le fossé de la route. Rien ne permet de le différencier des exemplaires du Nord-Est de la France.

Poecilus sericeus ssp. *transpyrenaicus* BREIT. — Un peu partout en Cerdagne française et espagnole, dans les endroits secs avec peu de végétation. La forme de Cerdagne est très nettement caractérisée et doit être reconnue comme sous-espèce au même titre que *koyi* GERMAR.

Platysma nigrita ssp. *rhaeticum* HEER. — Près du lac des Bouillouses se trouvent de petits exemplaires qui ne diffèrent en rien des *rhaeticum* typiques des Vosges et du Jura. En réalité il ne s'agit pas d'une race géographique, mais d'une forme d'altitude répandue dans plusieurs régions, comme *Trechus obtusus* var. *renati* JEANNEL.

Pyreneorites glacialis BRISOUT. — Constitue une espèce bien différente d'*amoenus* DEJEAN et *champenoisi* CROISSANDEAU. La population du Puigmal est la forme typique de l'espèce, celle du Carlitte est la sous-espèce *obtusus* JEANNEL, décrite sur un seul exemplaire étiqueté « Montlouis », localité manifestement erronée. Comme l'avait pressenti JEANNEL, cette race a été reprise dans le massif du Carlitte par DAJOZ.

Platyderus ruficollis ssp. *carolensis* AUBRY. — Cette race propre à la Cerdagne française paraît bien isolée géographiquement sur le versant Sud du col de Puymorens, près du village de Latourde-Carol. Une race voisine, *espanoli* MATEU, se trouve dans la province espagnole de Gerona. La forme de Cerdagne s'en distingue par son pronotum plus allongé, ses stries plus profondes, et surtout par l'aspect peu réticulé et brillant des femelles, alors qu'elles sont très réticulées et mates chez *espanoli*.

Odontonyx sturmi DUFTSCHMID. — Signalée de Montlouis dans la Faune de France, cette espèce y a été reprise récemment en deux exemplaires. Aucune autre capture n'a été signalée des Pyrénées-Orientales, où elle paraît donc fort rare et très localisée.

Europhilus temperei AUBRY. — Connue seulement pour l'instant de la région du lac des Bouillouses, vers 2 000 mètres. La présence d'un *Europhilus* à haute altitude est assez extraordinaire, toutes les autres espèces connues se trouvant en plaine ou à basse altitude.

Celia fuscicornis ssp. *cerdanica* AUBRY. — La race de Cerdagne se distingue de la forme typique par la couleur noire de la tête, du pronotum, des élytres et des fémurs, alors qu'ils sont bruns chez les exemplaires typiques de l'Est et du Nord-Est de la France. N'a été rencontrée jusqu'à présent que dans deux stations, Montlouis et Latour-de-Carol, dans les endroits arides et dépourvus de végétation.

Celia rufoaenea DEJEAN. — La Faune de France ne donne aucune localité pour cette espèce certainement très rare et localisée, du moins en France. Plusieurs exemplaires ont été récoltés dans une ancienne carrière à Montlouis.

Celia arenaria PUTZEYS. — Les exemplaires recueillis d'abord en Cerdagne espagnole (Bellver de Cerdana), puis française à Latour-de-Carol, répondent parfaitement à la description. Le type de cette espèce n'ayant pas pu être retrouvé, un néotype a été décrit et déposé au Muséum de Paris.

Leiocnemis puncticollis DEJEAN. — L'espèce n'avait pas été retrouvée depuis sa description. Elle est pourtant assez commune par endroits dans le massif du Puigmal, très au-dessus de 2 000 mètres, surtout dans les zones pierreuses et dépourvues de végétation. A noter que dans la Faune de France elle fait l'objet d'une confusion avec *Cyrtototus psyллоcephalus* K. DANIEL.

Pelot curtus ssp. *pyrenaeus* FAIRMAIRE et LABOULBÈNE. — Non signalé des Pyrénées-Orientales, a été récolté dans plusieurs stations de Cerdagne : Targasonne, Osséja, Saillagouse, Montlouis.

Brachinus fulviventris MOTSCHULSKY. — Espèce certainement très rare et localisée, un seul exemplaire à Targasonne en douze années de chasse.

Brachinus variiventris SCHAUFUSS. — Considéré dans la Faune de France comme une simple variété de *glabratus*; il s'agit en fait d'une bonne espèce bien différente par son organe copulateur, et son abdomen plus ou moins largement rougeâtre. Plusieurs localités : Enveigt, Font-Romeu, Bellver de Cerdana (Lerida).

(Résidence L'Ombrière, « Les Orangers »,
rue Bavard, F-33200 Bordeaux)

**Sur les formes macroptères de *Metrioptera bicolor*
et de *M. roeseli*
[Orth. Tettigoniidae Decticinae]**

par Jean-François VOISIN

Le 20 août 1981, aux Bauches (commune de Landry, Savoie, 1 780 m), j'ai eu la surprise de capturer au vol un mâle de *Metrioptera (Bicolorana) bicolor* (PHILIPPI), appartenant à la très rare forme macroptère *sieboldi* FISCHER (1). Son vol, bien qu'assez mou et rappelant celui d'un *Phaneroptera*, était néanmoins efficace, et lui permettait de se maintenir entre 1 et 3 mètres du sol sur plusieurs dizaines de mètres, et ce plusieurs fois. Ni le Professeur Ph. DREUX (com. pers.) ni moi-même n'avons constaté auparavant que des individus macroptères de *Metrioptera* puissent voler, et je n'en connais pas d'exemple dans la littérature. Il serait intéressant de vérifier si cela se produit souvent.

La première idée qui vient à l'esprit en voyant ces Insectes voler est que cela permet un certain brassage génétique chez une espèce normalement microptère, localisée et à déplacements limités. Cependant, chez une espèce assez voisine, *Metrioptera (Roeseliana) roeseli* (HAGENBACH), RAMME (*Mitt. zool. Mus. Berlin* 17, 1931 : 165-200) a constaté que les individus macroptères, qui constituent la forme *diluta* CHARPENTIER, avaient les gonades malformées et devaient donc être plus ou moins stériles. Pour le moment on ne sait pas si ce fait se retrouve chez *M. bicolor sieboldi*.

Chez *M. roeseli diluta*, cette stérilité ne semble pas affecter le comportement sexuel, et en particulier j'en ai observé, dans le Massif Central, des femelles qui recevaient un spermatophore d'un mâle normal. Les mâles de cette forme ont une stridulation légèrement plus grave et plus sonore que ceux à élytres courts, probablement à cause de la constitution différente de ces organes.

(Laboratoire de Zoologie, École Normale Supérieure,
46, rue d'Ulm, F-75230 Paris cedex 05)

(1) Dans le cadre du Programme interdisciplinaire de Recherches en Environnement sur le Canton d'Aime.

**Contribution à l'étude chorologique et écologique
des Carabidae [Col.]
armoricains : appel à la participation**

par Gérard TIBERGHIEU

L'Entomologie connaît depuis quelques décennies une diversification dans ses pratiques, ses objets et ses aboutissements. Ainsi, la place et le rôle de l'Insecte dans les milieux sont-ils précisément analysés puis utilisés à des fins pronostiques ou diagnostiques des états passés, présents, ou futurs.

Carabes et Carabiques, entre autres, sont largement employés dans ces recherches pluridisciplinaires; à ce titre les connaissances dans l'écologie des *Caraboidea* progressent régulièrement et permettent d'appréhender le fonctionnement de certains écosystèmes.

Il est nécessaire cependant de parfaire ces acquis, et utile de les affiner, par des approches limitées dans l'espace. Dans ce but, nous avons engagé pour la Bretagne (1) puis tout le massif armoricain (2) une étude des variables concernant les *Calosomini*, *Carabini* et *Cycharini*. Elle a porté jusqu'ici sur la préparation matérielle et technique de l'opération, accompagnée d'une synthèse bibliographique préliminaire et d'une appréciation des problèmes posés comme des résultats attendus (TIBERGHIEU, à paraître, a, b).

La partie pratique est un recensement spatio-spécifique prenant comme base les anciens catalogues locaux ou régionaux et diverses publications. On a donc constitué un fichier qualitatif, aidé notamment par le travail de BŒUF (1977), mais encore par l'étude de collections (TIBERGHIEU, à l'impression; à paraître, c) et surtout par une prospection méthodique sur le terrain.

Ces recherches vont se poursuivre, le projet supposant des résultats à long terme. L'analyse géonémique et écologique s'annonce complexe en raison de l'entrée de nombreux paramètres. Elle devrait cependant permettre la mise au point de trois grands axes : cartographie très précise des espèces du massif armoricain; amélioration sensible des connaissances de leur biologie et de leur écologie; utilisation et codification de ces données pour la perception des phénomènes régionaux de distorsion, dégradation, substitution, rémanence, mise en évidence d'espèces indicatrices.

Les résultats actuels s'appliquent essentiellement à la première partie; des cartes provisoires de répartition ont été rédigées selon différents concepts (CARTAN, 1978). Ceci n'est toutefois qu'un début et nous avons besoin de la

(1) Loire-Atlantique, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine.

(2) Départements « bretons » + Mayenne, Manche et partiellement Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Sarthe, Orne, Calvados.

collaboration du plus grand nombre d'entomologistes. Plusieurs d'entre eux nous assurent déjà de leur concours mais il est souhaitable que bien d'autres se joignent à ce groupe.

Renseignez-nous de la façon qui vous convienne sur vos récoltes passées (collection, fichier, notes de chasse) ou présentes; il est important de connaître pour chaque espèce de l'aire armoricaine : localités (communes, lieu-dit, département), méthodes et dates de récolte, biotopes (sous écorces, sous pierres, en talus, zone humide, lande, etc.), proportions (indice d'abondance par rapport aux autres espèces de Carabes)... *Toute indication est intéressante*; nous espérons ainsi obtenir, à moyenne échéance, une figuration chorologique et phénologique détaillées avant de passer à l'étude des autres phénomènes.

Nous remercions déjà de cette collaboration les lecteurs de *l'Entomologiste*, qui peuvent écrire ou expédier les données brutes à :

I.N.R.A.-E.N.S.A. (G. TIBERGHEN), *Laboratoire d'Écologie hydrobiologique*,
65, route de Saint-Brieuc, 35042 Rennes Cedex

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- BŒUF (G.), 1977. — Les Carabidés de Bretagne. *Penn Ar Bed*, 91 : 199-210.
- CARTAN (M.), 1978. — Inventaires et cartographies de répartitions d'espèces. Faune et flore. C.N.R.S. ed., Paris, 127 p.
- TIBERGHEN (G.), à l'impression. — Les Collections entomologiques de la Faculté des Sciences de Rennes-Beaulieu. Catalogue raisonné et commenté. Fonds Jean Nicollon des Abbayes. I : Introduction. *Bull. Soc. Sci. Bretagne*.
- TIBERGHEN (G.), à paraître. — a - Les *Carabidae* s. str. (*Col.*) du Massif armoricain : mise au point, projets pour l'étude chorologique et dynamique des espèces et de leurs groupements. *Bull. Soc. Sci. Bretagne*.
- TIBERGHEN (G.), à paraître. — b - Les *Carabidae* Latr. (*Col.*) de l'Ouest de la France : une biocartographie d'utilité régionale et d'intérêt général. *Cah. Liéis. OPIE*.
- TIBERGHEN (G.), à paraître. — c - Les collections entomologiques de la Faculté des Sciences de Rennes-Beaulieu. Catalogue raisonné et commenté. Fonds Jean Nicollon des Abbayes. II. *Adephaga Caraboidea* : *Carabidae Calosomini*, *Carabini* et *Cydrini* (*Col.*). *Bull. Soc. Sci. Bretagne*.

Appel à propos de la Faune entomologique du Limousin

Équipe chargée d'études et d'inventaires sur les milieux naturels en Limousin (Hte-Vienne, Creuse, Corrèze), cherche collaborateurs susceptibles de fournir des renseignements entomologiques sur la région, ou pouvant participer à quelques travaux de recensement ponctuels. Prière de prendre contact avec le LABORATOIRE DE BIOLOGIE VÉGÉTALE — U.E.R. DES SCIENCES — 123, rue Albert-Thomas — 87060 LIMOGES Cedex (MM. BAFFET, JAVELLAUD, VILKS) ».

A propos des plantes-hôtes des *Oreina* (*Oreina*) [Col. Chrysomelidae]

par Adrien ROUDIER

Dans leur intéressant article (*L'Entomol.*, 1981, 37, 184-190), J.-C. BOURDONNÉ et R. VINCENT pensent que DACCORDI (1976) est le premier entomologiste à avoir signalé des *Oreina* (*Oreina*) sur des plantes de la famille des *Apiaceae* (*vulgo* Umbellifères).

Je me permets de rappeler que, dès 1957, j'avais signalé dans la présente revue (*L'Entomol.*, 1957, 13, 36) que *Oreina* (*Oreina*) *ignita* (COMOLLI) vivait de façon apparemment monophage, au Mont-Dore, sur *Meum athamanticum* JACQUIN. Ce très bel Insecte qui doit peut-être être considéré comme une espèce propre et non comme une « variété » d'*Oreina viridis* (DUFTSCHMID) est commun, en particulier sur le plateau situé au-dessus de la Grande-Cascade, sur les pieds, réduits le plus souvent à leur racine et à quelques feuilles basales par les bestiaux ou la faucheuse, de *Meum athamanticum*, « plante aromatique qui fournit un excellent fourrage » (Abbé COSTE). Il suffit de rechercher, au mois de juin, à vue, ces plantes, ou ce qu'il en reste, pour trouver, à peu près sur chaque pied, un ou plusieurs exemplaires d'*O. ignita*, espèce qui passait autrefois pour rare car, dans les conditions précédentes, elle est peu accessible au fauchoir. Depuis ma note de 1957, mon ami Maurice POURTOY et moi-même en avons pris de nombreux autres exemplaires dans les mêmes conditions (cf. également G. DUFOUR, *Misc. Ent.*, 1918, 24, 19).

Il est curieux que cette observation n'ait pas été citée en 1976 par JOLIVET et PETITPIERRE. Ma note ne leur était pourtant pas inconnue car ils mentionnent ma découverte de la plante-hôte de *Chrysolina* (*Taeniosticha*) *lurida* (LINNÉ), publiée dans le même travail. L'observation de celle d'*O. ignita* dérangeait leur essai de théorie phylogénétique et ils devaient la considérer comme purement accidentelle. Nous savons maintenant qu'il n'en était rien, la liste des espèces d'*Oreina* (*Oreina*) vivant sur les Umbellifères s'accroît même singulièrement grâce aux observations de TEMPÈRE, DACCORDI, BOURDONNÉ et VINCENT!

(5, rue Gazan, F-75014 Paris).

ENTOMOLOGIE ET PROTECTION DE LA NATURE

Un exemple

par Francis MARION

Récemment notre excellent collègue de la Société Alsacienne d'Entomologie M. Claude SCHOTT a capturé dans une localité que nous tairons un magnifique Insecte que nous ne nommerons pas, devenu tellement rarissime que l'on se demandait si l'espèce existait encore dans nos régions et que les quelques exemplaires, provenant de collections anciennes ou capturés à l'étranger, où ils sont également très rares, sont vendus à prix d'or par les entomologistes affairistes. Claude SCHOTT a rapporté sa capture vivante, l'a montrée à quelques collègues, puis a refait en sens inverse la longue route qui l'avait amené jusqu'au lieu de récolte, pour remettre l'Insecte dans son milieu naturel

Cet exemple méritait d'être signalé; il doit être médité et suivi par tous les entomologistes. Être entomologiste de nos jours ne signifie pas seulement collectionner et étudier les Insectes, mais les protéger. Au même titre que des animaux plus imposants ils font partie de notre patrimoine naturel; les sauver de l'extinction est du devoir de tous et en premier lieu de ceux qui prétendent les aimer.

(*Tannenschloessle, Romanswiller,*
F-67310 *Wasselonne*)

VIENT DE PARAITRE

Tables méthodiques

des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (tomes 27 à 35)

par A. VILLIERS

comprenant :

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1°. — Liste des articles. | 4°. — Répartition géographique. |
| 2°. — Table des animaux étudiés. | 5°. — Techniques entomologiques. |
| 3°. — Table des sujets de biologie. | 6°. — Divers. |

Quelque 500 références, publiées en dix ans faisant suite au millier de références publiées au cours des vingt-six années précédentes, soit une moyenne de 50 références par an contre 40 les années précédentes : augmentation de 25 % !

— En vente au journal : 35 FF ou 8 dollars U.S., franco de port. Adresser le montant avec la commande à : *L'Entomologiste*, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS, C.C.P. 4047.84 N Paris.

Parmi les livres

TURIN (H.); Provisional checklist of the European ground-beetles (*Coleoptera* : *Cicindelidae* & *Carabidae*), 1981, 249 pages. Nederlandse Entomologische Vereniging ed., Palage Middenlaan 64, 1018 DH. Amsterdam. (Prix : 60 florins).

C'est le résultat d'un monumental travail de compilation que nous offre H. TURIN de l'Institut de Recherche Écologique d'Arnhem et, seuls peut-être, ceux qui, comme moi-même, ont effectué une tentative analogue (sur une échelle d'ailleurs plus modeste), sont à même de mesurer les énormes difficultés que l'auteur a dû vaincre.

Dans le but évident de condenser l'ouvrage et de permettre le traitement de ses données par ordinateur, une grande partie des renseignements qu'il contient sont repérés à l'aide de références chiffrées ou de lettres de l'alphabet. A l'usage, cette conception apparaît comme particulièrement judicieuse et rapidement assimilable; les chapitres d'introduction, rédigés en anglais, fournissent d'ailleurs à cet égard les explications nécessaires.

Cependant, l'importance du sujet n'a malheureusement pas permis à l'auteur de s'aventurer régulièrement jusqu'aux stades subgénériques ou subspécifiques et certains de ses choix semblent surprenants : c'est ainsi, par exemple, qu'aucun sous-genre de *Carabus* n'est mentionné tandis qu'*Aphaenops* et *Duvalius* ont droit à toutes leurs subdivisions.

Au surplus, l'ouvrage reflète les réticences nordiques à la classification de R. JEANNEL : en particulier, les *Cicindelidae* restent à part des autres Carabiques tandis que les *Ophonus* sont inclus dans les *Harpalus*, qu'*Haptoderus*, *Orthomus*, *Poecilus* ne sont pas séparés des *Pterostichus* et qu'*Oreophilus* ou *Pyreneorites* sont ignorés.

Quoiqu'il en soit, il faut féliciter H. TURIN pour ce catalogue qui vient heureusement remplacer l'antique « *Coleopterorum Catalogus* » de JUNK & SCHENKLING, par trop périmé. Il constituera un outil de travail précieux pour les Coléoptéristes désireux de ne pas se cantonner aux limites politiques de leur pays.

Paul BONADONA.

ROBIN (Ed.) : Les Guêpes sociales. 1980. Rentokil Library, Felcourt, East Grinstead, West Sussex RH 19 2 JY, Great Britain (Prix : 10£ ou 25 \$ US).

E. ROBIN étudie les Guêpes sociales (*Vespinae*) depuis 50 ans. Il leur a consacré plus de 200 publications dont 30 dans les 20 dernières années.

Ce volume est consacré à la biologie des Guêpes, leurs parasites, leurs prédateurs et l'étude des facteurs que déterminent leur abondance. Le cha-

pitre sur l'emplacement des nids est particulièrement intéressant car il est basé sur un échantillon de 2 300 nids détruits en 6 ans. Les pourcentages sur les différents types d'habitats sont les suivants : Maisons privées : 33,6 %. — Boulangeries : 17,5 %. — Manufactures alimentaires : 13,2 %. — Magasins de détail d'alimentation : 11,4 %. — Places publiques : 10 %. — Autres lieux (incluant restaurants, hôtels, camping, cinémas, hôpitaux, collèges et zoos) : 14,4 %. L'aspect nuisible des guêpes n'est pas oublié ainsi que le moyen pour lutter contre elles.

A juste titre, l'auteur signale que l'Abeille domestique est un danger plus sérieux que les Guêpes parce que les ouvrières de cette espèce sont plus nombreuses chaque année; elles peuvent contaminer les denrées et utiliser leur aiguillon.

Les moyens de contrôle sont très bien présentés et illustrés; 9 sont énumérés : destruction des femelles hivernant et des nids, appâts d'insecticides, pièges simples ou à résistance électrique, mesures préventives, contrôle biologique et contrôle intégré. Dans ce dernier paragraphe l'auteur insiste sur la nécessité d'utiliser différents moyens suivant les biotopes où se trouvaient les nids.

Les chapitres sur la dynamique des populations, le polymorphisme, la division du travail et l'origine de l'évolution des Guêpes sociales ne sont pas moins intéressants. La classification, la morphologie et l'anatomie sont dotées d'une illustration excellente (y compris quelques photographies au Scanning qui n'existent dans aucun ouvrage antérieur).

Une bibliographie abondante et deux très bons index des auteurs et des sujets facilitent grandement la consultation de l'ouvrage.

Ce volume est donc indispensable, aussi bien aux bibliothèques qu'aux particuliers qui s'intéressent au problème des Guêpes si souvent évoqué ces dernières années.

Simone KELNER-PILLAULT.

Notes de chasses et observations diverses

— Capture de *Pachypera arvernica* [Col. Curculionidae].

J'ai eu récemment la surprise de constater la présence de deux exemplaires de *Pachypera arvernica* (CARIOMONT) dans un lot de Curculionides récoltés en juillet 1981 sur le versant Est du Puy Mary. Je n'ai malheureusement pas noté les circonstances exactes de leur capture, mais je pense que celles-ci ne manquent pas d'intérêt, compte tenu de la rareté de cet Insecte très localisé.

André MINEAU (10, rue Kléber,
F-78150 Le Chesnay)

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et pourraient être supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— R. MOURGLIA, Via S. Doppi, 10, I-10095 Grugliasco (To), Italie, rech. bons *Cerambycidae* holarctiques et offre Ceramb. et Col. divers Europe, Afrique du N., Japon et Amérique du N.

— H. CLAVIER, Lycée A.-Daudet, 13150 Tarascon, rech. pour éch. Col. France (+ îles côtières) et Andorre correspondants de Corse ou y ayant chassé.

— A. THUILLARD, 29, rue Jules-Digeon, 80170 Rosières, rech. corresp. Europe Nord, Centrale et Orientale pr éch. Rhopalocères paléarctiques.

— J. BIDAULT, 33, route de Nîmes, Les Angles, 30400 Villeneuve-les-Avignon, rech. Carabes ttes provenances. Offre principalement Ténébrionides et Carabes S.E. Liste sur demande.

— W. MARRGI, Grundbuchamt, Marktgasse 17, Ch-3600 Thun, rech. *Carabidae* paléarctiques. Achat ou échange.

— N. MAL, 16, rue des Damzelles, B-6001 Marcinelle éch. Col. ttes fam., ttes provenances péri-méditerranéennes. Rech. spécialement *Tenebrionidae* ttes régions et littérature s'y rapportant.

— J. ANGLÈS, 4, rue Joseph Bourelly, 30320 Marguerittes, Ech. Col. Carabes, Carabiques, Cicind., Scarab., Céramb., Buprest. de Camargue et sa région contre Insectes français mêmes familles.

— A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28420 Beaumont, rech. *Chrysocarabus auronitens* et *punctatoauratus*, forêts variées. Faire offre.

— J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360. Tél. (49) 097307, rech. larves ou adultes de Cétoines françaises.

— N. THIBAUDEAU, Villeneuve-de-Chavagné, 79260 La Crèche, rech. Lucanides du globe et souches vivantes Insectes div. ordres (éch. ou achat).

— J. RÉMY, Correns, 83570 Carcès, éch. nombreuses sp. Col. Rech. tous ouvrages relatifs Faune des Col. Afrique du Nord.

— A. MATOCQ, 9, av. Léon Blum, 93800 Epinay-sur-Seine, rech. Hémiptères et litt. s'y rapportant. Achat ou éch. contre Céramb., Scarab.

— J. ROUYR, rue Vergote, n° 3, Bte 3, B 1040 Bruxelles, rech. litt. sur Psélaphtes.

— A. GALANT, 3, rue Carreterie, F-84000 Avignon, rech. Carabes et *Cetoninae*, ttes provenances ainsi qu'ouvrages de Sc. nat.

— R. BLANC, 27, rue André Theuriet, F-31500 Toulouse, rech. Clérides paléarctiques et mondiaux, Carabes, Cétonides, etc. Ech. contre *Carabus* du S.O., matériel mort et vivant.

— G. COURATIER, 4, cours de la Tonnellerie, Perrigny-les-Dijon, F-21160 Marsannay-la-Côte, rech. Cétonides, Lucanides et Dynastides du monde. Ech. Carabes Côte-d'Or et Jura.

— F. BOSCH, Verlhac, F-82230 Monclar, rech. les 4 tomes de PORTEVIN : Hist. naturelle des Coléoptères de France ».

— J.-M. MAES, 101, rue R. Beaucarne, B-7701, Luignne (Belgique), rech. Col. Lucanides, éch. contre Lucanides ou autres Col. tous pays. Étudiera Insectes de cette famille que l'on voudra lui communiquer.

— Dr G. BOULLET, Celas-Mons, F-30340 Salindres, rech. Curculionides Europe et Afr. du N., ainsi que Hymén. Mutillides. Offre Col. français.

— F. GARNIER, 11, rue du Maroc, F-72100 Le Mans, échange Col. diverses familles, divers pays, la plupart indéterminés. Prendre contact.

— B. RENSON, Diestersteenweg 137, B-3811 Nieuwerkerken, éch. *Hemicarabus nitens* contre bons *Carabidae* français, espagnols, japonais. Accepte éventuellement *Scarabaeidae* et *Cetoniidae* France-Espagne.

— P. HARTMANN, F-83136, Sainte Anastasie, rech. contre paiement, par quantités, fixés en alcool : Hannetons et leurs larves, Geotrupes, Courtilières.

— G. BESSONNAT, Musée « Nature en Provence », F-04500 Riez-la-Romaine, serait heureux recevoir Opilions secs ou en alcool pour étude.

— D. MERCIER, « Les Uselades », Montoulieu, F-09000 Foix, éch. Carabes pyrénéens contre Carabes vivants autres régions de France. Chasserait pour particuliers ou autres, faire offre.

— Y. SÉMÉRIA, 13, av. des Platanes, F-06100 Nice, rech. pour achat ou consultation l'ouvrage « Quelques aspects de la faune des Mousses », C.R.D.P. Clermont-Ferrand, 1974.

— P. LAVAGNE, 6, rue Fontaine-na-Pincarda, F-66000 Perpignan, rech. *Carabus* France et Europe contre *Carabus* (liste sur demande).

— Y. DACHY, Immeuble Rousseau, pl. Musset, F-76000 Rouen, rech. pour études en cours tous renseignements sur *Cychrus caraboides* en Normandie ou région proche et *Carabus granulatus* en marais salé ou estuaire.

— R. VINCENT, 2, impasse Mousseau, F-93400, Saint-Ouen, rech. tous *Lathriidae* de France et Europe en communication ou offerts sur couches et ouvrages spécialisés. Offre Col. de France.

— P. BONNEAU, 71 E, boulevard Icard, F-13100 Marseille, Coléoptériste, adhèrent de « Clubs du Soleil » rech. corresp. même milieu pour rencontres et chasses de vacances.

— J. DIEDRICH, 82, boulevard Pascal, F-21000 Dijon, rech. petites séries *Carabus*, Cétoines, Scarab. France et monde (même espèces « classiques »). Éch. ou achat.

— R. VIEU, Les Iris, av. de la Paix, F-13600 La Ciotat, offre Lépidoptères et Coléoptères de Madagascar. Listes sur demande.

— F. FERRERO, B.P. 51, F-66660 Port-Vendres, éch. Longicornes, Buprestes, Sarabaeides et Carabes de France.

— Th. MUNIER, 18, rue Eugène-Sue, F-75018 Paris, désirerait éch. Coléoptères communs avec correspondants étrangers.

— P. HARTMANN, Naturaliste, F-83136 Sainte Anastasie, rech. par quantités (fixés en alcool éthylique) : Hannetons et leurs larves, Courtilières, Criquets migrants ou Pèlerins.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a, à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : Cl. JEANNE, 43, cours du Gl-Leclerc, 43210 Langon.
Carabes, Calosomes, Cychrus : P. MACHARD, Champigny, chemin rural n° 20, Molineuf, 41190 Herbault.
Cicindélides : R. NAVIAUX, 73, rue Dormoy, 03410 Domerat.
Dytiscides, Halipilides et Gyridés : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris
Hydrophilides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.
Histerides : Y. GOMY, Rés. Le Tour de Marne, 43, bd de Polangis, D2, Joinville-le-Pont.
Cantharides, Malachiides et Dasytides : Dr R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette 50000 Saint-Lô.
Clérides, en particulier *Trichodes* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
Halticines : S. DOGUET, Résidence Le Terroir (C2), avenue du Maréchal-Joffre, 94120 Fontenay-sous-Bois.
Clavicornes : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, 75006 Paris.
Coccinellides : Chr. DUVERGER, Domaine de Grosse Forge, Bonneville, 24230 Velines.
Cerambycides : A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 Sérignan (adultes et larves).
Scarabéides Lucanides : J.-P. LACROIX, Domaine de la Bataille, 37, rue Cl.-Debusy, 78370 Plaisir.
Curculionides : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau. — G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (en particulier Curculionides, Anthribides et Bruchides de Corse).
Scolytides : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
Géométrides : C. HERBULOT, 65/67, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.
Siphonaptères : J.-C. BEAUCOURNU, Laboratoire de Parasitologie, avenue du Professeur Léon-Bernard, 35000 Rennes.
Hyménoptères Tenthredoïdes : J. LACOURT, Bandeville, St-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.
Hyménoptères Formicoïdes : Mme J. CASEVITZ-WEULERSSE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
Hyménoptères Ichneumonides : J. VALEMBERG, 201, rue de la Liberté, 59650 Villeneuve d'Ascq.
Hyménoptères Dryinides : M. OLMÍ et I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).

- Hyménoptères Aphelinides* : I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Diptères Mycétophilides* : L. MATILE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Diptères Phorides* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J.-Kennedy, Z.U.P., 30000 Nîmes.
- Diptères Muscoïdes, particulièrement Tachinides* : J. D'AGUILAR, 7, rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet.
- Hétéroptères* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau.
- Homoptères Cicadides, Membracides, Cercopides* : M. BOULARD, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Cochenilles (Hémiptères-Coccoïdes)* : Mme D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Planipennes Chrysopides* : Y. SÉMÉRIA, La Chrysopée, 13, avenue des Platanes, 06100 Nice.
- Odonates paléarctiques* : J. L. DOMMANGET, 7, rue Lamartine, 78390 Bois-d'Arcy.
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESCO, 30, rue Boyer, 75020 Paris.

Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06220 Vallauris (Col. *Cerambycidae*, *Elateridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée A.-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13150 Tarascon (Col. de France, Corse et îles côtières comprises).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- J. DEVECIS, 9, avenue Victor-Hugo, 19000 Tulle.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92160 Antony.
- G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (Col. *Curculionidae*, *Chrysomelidae*, etc).
- A. ARTERO, 9, rue Oehmichen, 25700 Valentigney.
- Cl. JEANNE, 43, cours du Gl Leclerc, 33210 Langon.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.
- R. BIJAOU, La Duraulié, Poulan, 81120 Réalmont.
- J. RABIL, Albias 82350 Nègrepelisse (Coléoptères de Grésigne).
- J.-C. LEDOUX, 43, rue Paul-Bert, 30390 Aramon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Col. et Lép.).
- J. MONCEL, 12, place Saint-Nicolas, 55100 Verdun (Col. *Carabidae*, *Curculionidae*, *Cerambycidae*).
- D^r R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette, 50000 Saint-Lô.
- G. ALZIAR, 17, rue Gioffredo, 06000 Nice (Col. et Lép.).
- D^r J.-L. NICOLAS, hameau du Bert, Saint-Quentin-Fallavier, 38290 La Verpillière.
- P. REVEILLET, 4, rue Saunière, 26000 Valence.
- J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort.
- B. PINSON, 64, avenue de Soubise, 59130 Lambersart.

EN VENTE AU JOURNAL

1^o Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs),

2^o Table des articles traitant de systématique (5 francs),

3^o Table des articles traitant de biologie (10 francs),

4^o Tables des articles traitant de répartition géographique (15 francs)
parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. L'ensemble constitue une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

5^o Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs),

6^o Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.

Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 7 francs).

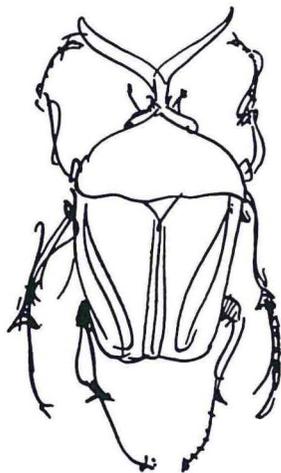
Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

SIMON MESSAGIER

Le Moulin, 25260 Colombier - Fontaine

Tél. (81) 93-61-27



ENTOMOLOGIE

Coléoptères

**Vente par correspondance
et sur place**

Catalogue gratuit sur demande



ENTOMOLOGIE

MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION

LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

catalogues sur demande

7, rue des Épinettes, **75017 Paris** — Tél. : 226.43.76

Librairie de la faculté des Sciences

7, rue des Ursulines

75005 Paris

Tél. : 354-23-04

Livres d'occasion de Sciences naturelles

Thèses - Tirages à part - Périodiques

Entomologie - Botanique

Géologie - Paléontologie - Zoologie

Catalogue sur demande

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS

Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles

Microscopes — Préparations microscopiques —

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

COFFRETS à INSECTES

à PAPILLONS

5 formats disponibles

**Toute fabrication à la demande
à partir de 10**

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS
N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ÉCOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

~~~~~ Tél. : (1) 326-45-81 ~~~~~

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS

BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES

ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

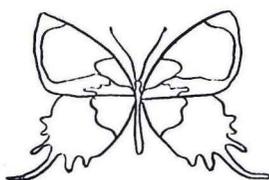
*Catalogue sur demande*

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,  
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.

# Loïc Gagné

Rue du Moulin  
49380 Thouarcé



## *CARTONS A INSECTES*

FABRICANT SPÉCIALISÉ  
Tous formats

*FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE*

Tél. : (41) 54-02-40

Tarif sur demande

# **C.E.M.E.**

**R. DOISY**

CEDEX 200 - Lainsecq

**89520 - St-Sauveur**

Tél. : 74-71-58 (86)

COLÉOPTÈRES - LÉPIDOPTÈRES

Insectes du Monde

MATÉRIEL VIVANT ET MORT

**Catalogue sur demande**

# sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE

60200 COMPIÈGNE

(4) 483-31-10

---

## LIVRES

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## Éditions

---

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

# NATURA

R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture

65310 LALOUBÈRE



COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES

et autres Insectes exotiques



Catalogue sur demande

## **A. CHAMINADE**

Chemin de la Baou

**83110 SANARY-sur-MER**

Tél. (94) 74-35-36

# **COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES**

Toutes Provenances

Insectes pour élevage et collection

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue gratuit sur demande*

## **LIBRAIRIE du MUSEUM**

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, F-75005 PARIS

Tél. 707-38-05

---

**LIVRES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS  
NEUFS ET ANTIQUARIAT**

EXTRAIT DU CATALOGUE :

**L'HOMME - Catalogue des Lépidoptères de France**

Tome 1 : Macrolépidoptères

Tome 2 : Microlépidoptères (2 volumes)

Revue « **L'Amateur de Papillons** » et « **Revue française de  
Lépidoptérologie** »

**Listes et tarifs sur demande** : Joindre 2 F en timbres poste.

**Boîtes de collection**, en épicea ou en hêtre verni : modèles de  
différentes tailles - Tarif sur demande

**Planches décoratives.**

**Expéditions province et étranger.**

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| VINCENT (R.). — Nouvelles observations sur <i>Akimerus schaefferi</i> [Col. <i>Cerambycidae</i> ] .....                                                         | 1  |
| TEMPÈRE (G.). — Les <i>Rhamphus</i> de la faune française. Description d'une espèce nouvelle [Col. <i>Curculionidae</i> ].....                                  | 9  |
| L'ENTOMOLOGISTE, ANNÉES DISPONIBLES .....                                                                                                                       | 16 |
| BARAUD (J.). — Une espèce française méconnue : <i>Pleurophorus panonicus</i> [Col. <i>Scarabaeoidea Aphodiidae</i> ].....                                       | 17 |
| REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE, ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES...                                                                                                   | 20 |
| MARY JOHNSON .....                                                                                                                                              | 20 |
| RAYMOND (H.-L.). — Note préliminaire sur la localisation et le comportement des mâles de <i>Tabanidae</i> [Diptera] de l'alpage des Combes (Hautes-Alpes) ..... | 21 |
| COTISATIONS 1982 .....                                                                                                                                          | 25 |
| SÉMÉRIA (Y.). — Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France. IV. Quelques élevages.....                                                  | 26 |
| AUBRY (J.). — Coléoptères Carabiques de Cerdagne.....                                                                                                           | 32 |
| VOISIN (J.-F.). — Sur les formes macroptères de <i>Metrioptera bicolor</i> et <i>M. roeseli</i> [Orth. <i>Tettigoniidae Decticinae</i> ].....                   | 36 |
| TIBERGHIEU (G.). — Contribution à l'étude chorologique et écologique des <i>Carabidae</i> [Col.] armoricains : appel à la participation.....                    | 37 |
| APPEL A PROPOS DE LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE DU LIMOUSIN.....                                                                                                       | 38 |
| ROUDIER (A.). — A propos des plantes-hôtes des <i>Oreina</i> ( <i>Oreina</i> ) [Col. <i>Chrysomelidae</i> ] .....                                               | 39 |
| MARION (F.). — <i>Entomologie et Protection de la Nature</i> . Un exemple....                                                                                   | 40 |
| VIENT DE PARAITRE .....                                                                                                                                         | 40 |
| PARMI LES LIVRES .....                                                                                                                                          | 41 |
| NOTES DE CHASSES ET OBSERVATIONS DIVERSES .....                                                                                                                 | 42 |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES .....                                                                                                                             | 43 |
| COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE .....                                                                                                                   | 45 |
| NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX .....                                                                                                                              | 46 |
| EN VENTE AU JOURNAL.....                                                                                                                                        | 47 |